

**COMMUNE DE VALLANGOUJARD (95)
EGLISE SAINT-MARTIN (MHC)**

ETUDE DE DIAGNOSTIC ARCHITECTURAL

Mars 2020

Claire GUIORGADZÉ, architecte du patrimoine
114, rue de Charenton, 75012 PARIS – tel 01 46 28 14 53 – 06 79 88 31 01
claire.guiorg@architectes.org

Objectif

Cette étude répond à une commande de M. le Maire de Vallangoujard et vise à faire le point sur l'état général de l'église Saint-Martin, sur les travaux qu'elle nécessite.

La première partie analyse l'édifice sous l'angle architectural et historique.

La seconde partie est consacrée au sinistre survenu dans le clocher.

La troisième, à l'état sanitaire des ouvrages composant l'ensemble de l'édifice.

La dernière partie propose des orientations de travaux avec une première approche financière des travaux.

Protection au titre des monuments historiques

L'église Saint-Martin a été classée parmi les monuments historiques le 2 avril 1915 à l'exception du bas-côté Sud et de la sacristie. Elle abrite également des objets mobiliers protégés, dont les deux cloches, deux vasques et des statuettes.

Résumé des résultats

La restauration de la tour-clocher sera la priorité, à la suite du sinistre découvert en 2017.

L'édifice dans son ensemble requiert principalement une restauration des structures en pierre, murs et voûtes. Les orientations de travaux seront donc présentés en trois axes : restauration du clocher, restauration des façades et restauration intérieure.

Cette étude a été réalisée en 2018-2019 par Claire Guiorgadzé, architecte DPLG, diplômée de l'Ecole de Chaillot, diplômée de 3^e cycle de l'Ecole du Louvre et d'une maîtrise d'histoire de l'art à l'Université de la Sorbonne-Paris IV.

Le contenu est protégé par le Code de la propriété intellectuelle. En dehors de l'objectif pour lequel l'étude a été produite, à savoir la préparation de travaux de restauration du monument, toute utilisation ou reproduction du contenu dans un cadre professionnel ou commercial requiert l'autorisation de l'auteur.

SOMMAIRE

I. ETUDE HISTORIQUE..... 5

1. Les mentions anciennes de l'église, le contexte de la construction	7
2. L'implantation de l'église dans le site, ses abords	13
3. L'architecture de l'église	20
3.1 Les parties des XIIe et XIIIe siècles	22
a. Les trois travées voûtées de la nef.....	22
b. L'arc triomphal.....	30
c. La façade occidentale.....	32
d. Le clocher.....	35
3.2. Les parties rebâties tardivement	42
a. Le chœur	42
b. Collatéral sud et la sacristie.....	45
c. Les charpentes des combles	49
4. Les aménagements intérieurs du XIXe siècle	51
a. Le décor peint du chœur	51
b. Les sols, lambris, le mobilier liturgique, les vitraux.....	58
c. La tribune et le tambour d'entrée	59
5. Les restaurations du XXe siècle.....	59
6. Les objets d'art	62
Liste des documents en annexe au chapitre I	62
Bibliographie	62

II. ANALYSE DU SINISTRE DANS LE CLOCHER.....65

1. Les deux cloches	66
2. Sonnerie de la cloche « Martine ».....	68
3. Les démarches entreprises de 1999 à 2005.....	69
4. Comment étaient disposés les ouvrages avant 2004 ?.....	72
5. En quoi a consisté l'intervention de la Sté Bodet en 2004	78
6. La réinstallation de la cloche.....	82
7. Le processus qui a conduit au sinistre découvert en 2017	84
8. Les travaux de mise en sécurité	89
9. Bilan de l'opération	91
10. Conclusion synthétique sur l'origine du sinistre	91
Liste des documents en annexe au chapitre II	92

III. ETAT SANITAIRE DES OUVRAGES 93

1. Les murs : parements extérieurs.....	94
1.1. Façade Ouest.....	94
1.2. Façade Est.....	95
1.3. Façade Nord.....	98
1.4. Façade Sud.....	104
2. Les parements intérieurs.....	106
2.1. Murs et piles de la nef.....	106
2.2. Voûtes de la nef.....	111
2.3. Intérieur du clocher.....	112
3. Les pavements et dallages.....	113
4. Les charpentes.....	115
4.1 Charpente de la nef.....	115
4.2. Charpente du chœur.....	116
4.3 Charpente du collatéral.....	117
5. Les couvertures.....	118
6. Les peintures murales du chœur.....	119
7. Les vitraux et la serrurerie.....	120
7.1 Verrières.....	120
7.2. Grillages de protection et barreaux de défense.....	122

IV. ORIENTATION DE TRAVAUX ET ESTIMATION SOMMAIRE DU BUDGET PAR OBJECTIF 123

1. Restauration du clocher.....	124
2. Restauration des façades.....	125
3. Restauration intérieure de l'église.....	126

ANNEXES

Documents en annexe du chapitre I
Documents en annexe du chapitre II
Dossier de plans de l'église.

I. ETUDE HISTORIQUE

Introduction

La partie la plus remarquable de l'église est l'intérieur de la nef, qui date probablement du **XIIe siècle ou du début du XIIIe**.

(1) Dans le premier sous-chapitre, nous rassemblons les mentions anciennes qui pourraient éclairer le contexte historique des origines : des liens avec l'abbaye Saint-Martin de Pontoise et l'existence d'une famille de seigneurs de Vallangoujard. Les moines et les seigneurs ont pu jouer un rôle dans la construction de l'église.

(2) Deuxièmement, nous regarderons l'implantation géographique de l'église, à proximité d'un lieu probablement fortifié au moyen-âge. Les liens spatiaux et visuels existant entre l'église et son environnement ont eu une incidence directe sur ses dispositions architecturales.

(3) Nous aborderons en troisièmement l'architecture de l'édifice, dans son gros-œuvre. Pour une meilleure compréhension des dispositions architecturales, nous distinguerons deux époques principales. Nous nous intéresserons d'abord aux parties des XIIe-XIIIe siècles que sont la nef, avec ses collatéraux projetés, l'arc triomphal et la façade occidentale, ainsi que la base du clocher qui s'élève au-dessus de sa travée orientale (3.1). Dans un deuxième temps nous décrivons les parties rebâties tardivement, à savoir le chœur, le collatéral Sud et la sacristie (3.2).

(4) Nous nous intéresserons ensuite aux aménagements intérieurs (second-œuvre), qui datent principalement de la fin du XIXe siècle et enfin aux restaurations menées au cours du XXe siècle (5).



Vue générale Nord-Est, photo CG 2020.

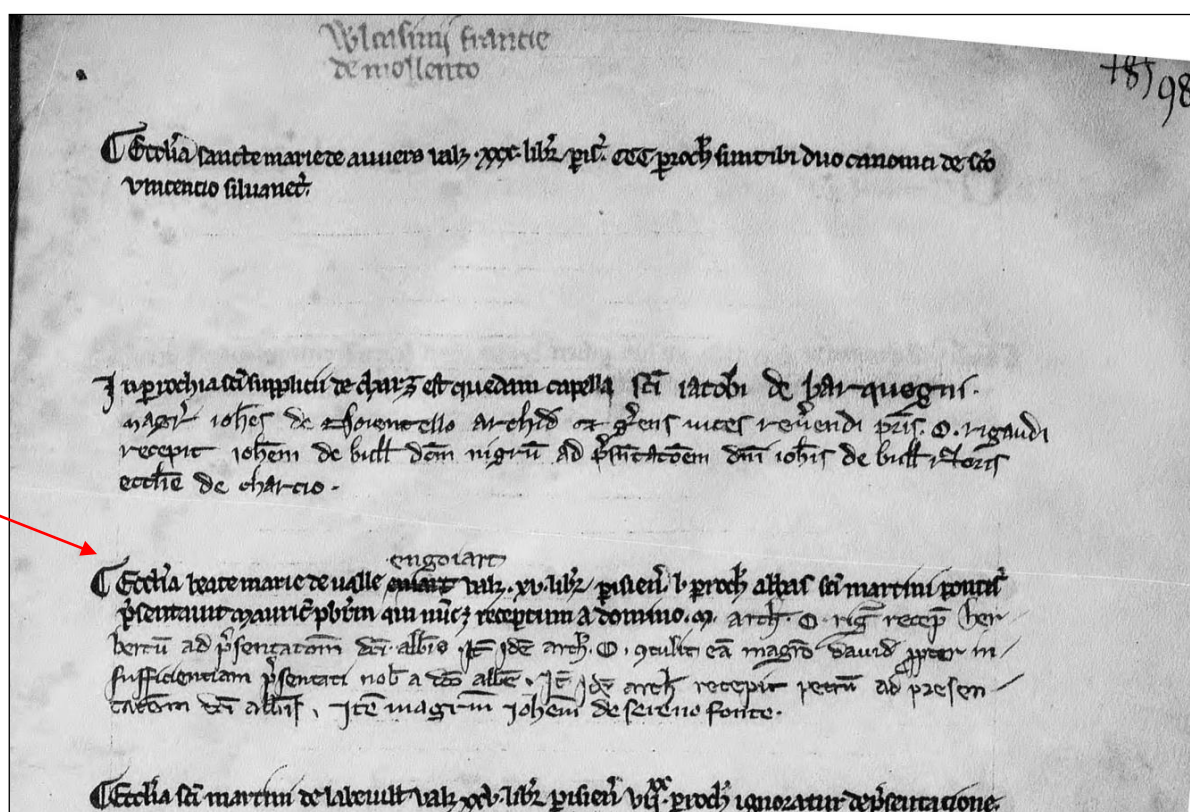
1. MENTIONS ANCIENNES DE L'ÉGLISE

Liens avec l'abbaye de Saint-Martin de Pontoise

L'église de Vallangoujard apparaît dans les sources anciennes en **1120**, dans une charte de l'abbaye de Saint-Martin de Pontoise à laquelle l'*ecclesia Vallis Engelgardis* est donnée par un nommé Garnier de Becherel ¹. Elle est aussi citée dans une charte de **1135** par laquelle l'archevêque de Rouen confirme à l'abbaye de Saint-Martin les églises et les dîmes qu'elle possède dans son diocèse ².

L'église a dépendu de l'abbaye Saint-Martin jusqu'à la Révolution. Les pouillés indiquent que le curé de Vallangoujard était nommé par l'abbé, encore au XVIII^e siècle ³. Dans le pouillé du XIII^e siècle, l'église est mentionnée comme dédiée à Notre-Dame : *ecclesia Beate Marie* ⁴. Elle est aussi placée sous le vocable de Saint Martin de Tours, patron de l'abbaye de Pontoise.

Les moines possédaient aussi de nombreuses terres et revenus autour du village, dans la seigneurie de Vallangoujard. Ils ont pu jouer un rôle dans la construction de l'église.



Mention de l'église au XIII^e siècle : « Ecclesia beate marie de valle engouiar ».
Extrait du pouillé du diocèse de Rouen attribué à Eudes Rigaud, XIII^e siècle, folio 98. Gallica.bnf.fr.

¹ « Ecclesiam Vallis Engelgardis dedit Sto Martino et abbati et ibi seruiantibus monachis GARNERIUS filius ARCHFREDI DE BECHEREL, rogante fratre suo PAGANO, et concedente matre sua FLOHILDE ». Charte n°51 dans le Cartulaire de Saint-Martin de Pontoise, publié par l'éditeur J. Depoin à Pontoise en 1895. La phrase est citée par Dom Estiennot à la fin du XVIII^e siècle, dans *Historia monasterii Sancti Martini super Viosnam*, t. I, cap. VII.

² L'abbaye possède aussi celles d'Hérouville, Valmondois, Puiseux, Haravilliers, Berville, Amblainville. Charte n°95 du cartulaire de Saint-Martin de Pontoise, en ligne sur le site de l'École des chartes : elec.enc.sorbonne.fr/cartulaires/Pontoise-S-Martin.

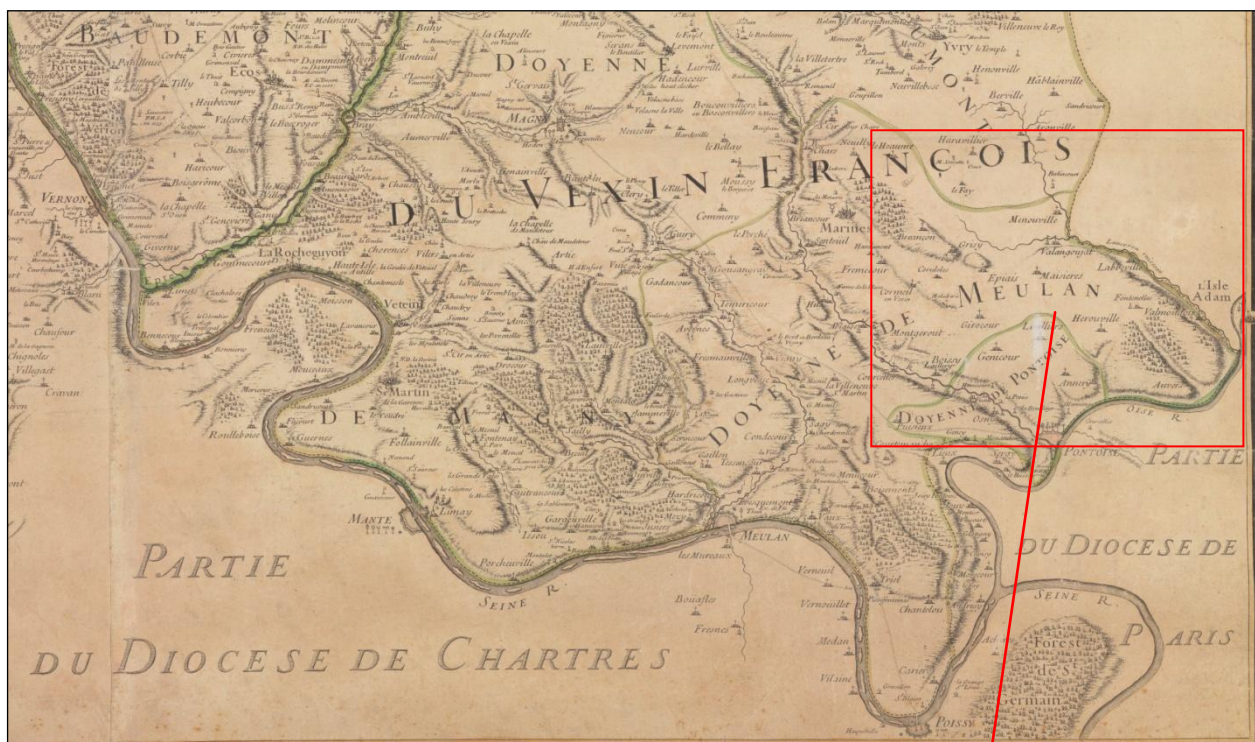
³ Pouillé du XIII^e siècle attribué à Eudes Rigaud, BnF - Pouillé du diocèse de Rouen en 1337, publié par Auguste LONGNON en 1903 à Paris, page 63 - Nouveau pouillé des bénéfices du diocèse de Rouen, par Jean SAAS, publié en 1738 à Rouen.

⁴ Pouillé du diocèse de Rouen attribué à Eudes Rigaud, Bibliothèque nationale, manuscrit latin n°11052, folio 98. Gallica.bnf.fr.

La paroisse dans le diocèse de Rouen

La paroisse relevait du diocèse de Rouen, doyenné de Meulan. La limite avec le diocèse de Beauvais était toute proche : tandis que Marines, Hérerville et Labbeville appartenaient aussi au diocèse de Rouen, Nesles et Frouville relevaient du diocèse de Beauvais. Le ruisseau du Sausseron faisait la séparation en aval de Vallangoujard.

La Révolution ayant supprimé les anciens évêchés, la paroisse a été rattachée au diocèse de Versailles du temps du département de Seine-et-Oise, puis au diocèse de Pontoise à sa création en 1964, dans la nouvelle carte administrative de l'Île-de-France.



▲ Extrait de la « Carte particulière du diocèse de Rouen... dressée sur les lieux par M. Fremont de Dieppe » pour l'archevêque de Rouen, gravée en 1715. Bibliothèque Nationale, Gallica.bnf.fr.

Au Sud-Est du diocèse de Rouen, le doyenné de Meulan couvrait une partie du Vexin confinant avec les diocèses de Beauvais à l'Est, de Paris et de Chartres au Sud.

► Détail : Vallangoujard aux confins du diocèse de Beauvais. Le ruisseau fait la séparation en aval.



Seigneurs de Vallangoujard

Pour les XIIe et XIIIe siècles, on trouve des mentions d'une famille de Vallangoujard dont les membres ont pu jouer aussi un rôle dans la construction de l'église. Cette famille a tenu la seigneurie et celle d'Amblainville du XIIe au XVe siècle ⁵.

- Vers 1120, un chevalier Harpin de Vallangoujard apparaît dans les archives de l'abbaye Saint-Martin de Pontoise, à l'époque de la donation de l'église à l'abbaye ⁶.
- En 1152, selon une charte du cartulaire de l'abbaye de Saint-Martin, un chevalier Girard III de Vallangoujard, blessé mortellement pendant le siège du château de Neufmarché tenu par les Anglais, se fit recevoir *in extremis* moine de Saint-Martin, et fut en cette qualité enterré dans l'abbaye ⁷. L'épouse de Girard, Marie de Vallangoujard, est mentionnée dans la charte comme témoin de l'inhumation, ainsi que ses sœurs Sarracena de Logio et Hadvide de Cergy, Thibault de Vallangoujard son fils, Harpin de Vallangoujard, et de nombreux seigneurs du Vexin.
- En 1198, un Thibault de Vallangoujard fut fait prisonnier dans une bataille livrée contre Richard d'Angleterre près de Gisors. A cette époque, la construction de l'église était probablement commencée.
- Au moins trois chevaliers de Vallangoujard furent enterrés dans l'abbaye de Notre-Dame du Val au XIIIe siècle : Thibault en 1203, un autre Thibault en 1243, et un autre Girard de Vallangoujard en 1292 ⁸. Leurs dalles funéraires gravées se voyaient dans le cloître au XVIIIe siècle. Elles sont décrites vers 1750 par l'abbé Lebeuf, parmi les dalles funéraires de nombreux seigneurs de la région qui par leurs dons avaient contribué à la construction de l'abbaye : seigneurs et dames de L'Isle-Adam, Villiers, Montmorency, Nesles, Chambly, Méry, Aunay. La dalle de Girard, mort en 1292, se trouve aujourd'hui dans la grange de l'ancienne abbaye de Maubuisson (photo page 10).
- En 1312, un Ansel de Vallangoujard fut enterré, quant à lui, dans l'église du village, d'après son épitaphe signalée au XVIIe siècle : « *Cy gist Ansel de Valengoujart fils de Girard de Valengoujart qui trepassa l'an 1312* » ⁶. La nef de l'église était alors entièrement construite. Lorsque le pavement a été refait au XIXe siècle en tommettes et carreaux, des fragments de dalles gravées ont été réemployés devant l'entrée du chœur (photos pages 10-11). Une autre dalle funéraire se trouve sous l'estrade de l'autel moderne. L'une des dalles, complète ou en fragments, pourrait être celle d'Anséal de Vallangoujard.

A l'occasion de la réfection des sols de l'église, les fragments pourraient être extraits, relevés, restaurés et remis dans l'ordre.

⁵ Aymard de MANNEVILLE, *De l'état des terres et des personnes dans la paroisse d'Amblainville du XIIe au XVe siècle*, 1890 (Gallica.fr). La seigneurie est passée au XVe siècle aux Villiers de L'Isle-Adam, puis aux Montmorency. Comment la seigneurie de Vallangoujard a rejoint celle de L'Isle-Adam : Jeanne de Vallangoujard (1386-1446), dame de Vallangoujard Fontenelle et Amblainville, épousa en 1418 Jean II de Villiers de L'Isle-Adam, capitaine de Pontoise (1384-1437) et peu avant de mourir en 1446 légua tous ses revenus de Vallangoujard à son fils aîné Jacques de Villiers de L'Isle-Adam, à l'occasion du mariage de ce dernier avec Jeanne de Nesles.

⁶ *Antiquités du Vexin*, par Dom Claude Estiennot de la Serrée, bénédictin de Saint-Maur, 1672, manuscrit latin n°12741 de la BnF. Eglise de Vallangoujard : p 433-434 (extraits du document reproduits page 12).

⁷ *Girardus de Valle Engelgardis*. Charte n°127 du Cartulaire de l'abbaye de Saint-Martin, le texte en latin est transcrit sur le site de l'Ecole des Chartes, elec.enc.sorbonne.fr/cartulaires/Pontoise-S-Martin. Cité aussi par Lévrier, *Mémoires pour servir à l'histoire du Vexin*, t. XIII, n°502, accessible sur Gallica.bnf.fr. Neuf-Marché : Seine Maritime. Sur le site de l'Ecole des Chartes, une note signale deux autres fils du même Girard de Vallangoujard, mentionnés comme frères de Thibaut II de Vallangoujard : Gautier et Guillaume de Vallangoujard.

⁸ Abbé LEBEUF, *Histoire de la ville et de tout le diocèse de Paris*, 1757, tome II, 136, tome IV, 214. Extrait page suivante.

Dalle funéraire de Girard de Vallangoujard, mort en 1292, provenant de l'abbaye Notre-Dame du Val et déplacée à l'abbaye de Maubuisson. Classée MH au titre des objets en 1993. Le chevalier est vêtu d'une cotte d'arme et porte un écu avec croix. Il est représenté mains jointes sous une arcature trilobée reposant sur deux colonnettes et surmontée d'un gâble. Deux anges se tiennent sur les rampants du gâble. L'inscription au pourtour est ainsi transcrite par l'abbé Lebeuf: « Sire Girart de Vallangoujart chevalier qui trepassa lan de nostre seigneur M CC IIII^{xx} et XII la veille de la S. Martin d'hiver - Priez pour lame de li ». Photo : base Palissy. ►

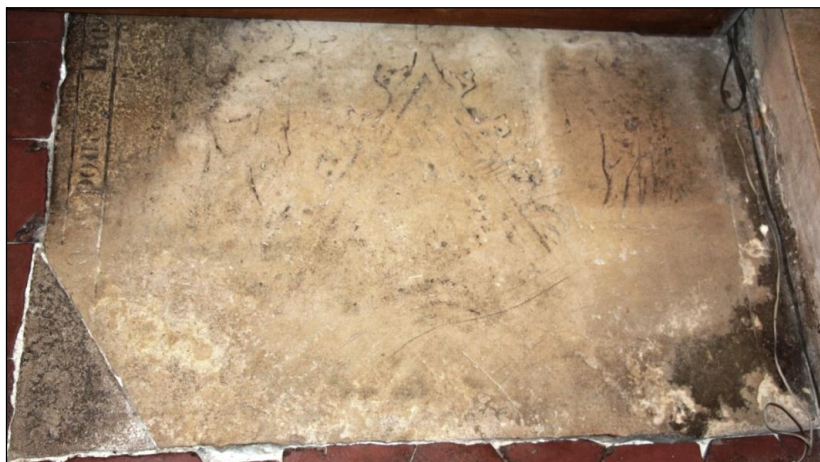


▼ Description des tombeaux de trois chevaliers de Vallangoujard dans le cloître de l'abbaye Notre-Dame du Val par l'abbé Lebeuf au XVIII^e siècle. Ils étaient représentés en armes, deux d'entre eux avec un lion à leurs pieds, symbole de courage, un autre avec une levrette à ses pieds, symbole de fidélité.

a vues autrefois...
 Sur une tombe placée le long de l'Eglise, autour d'un homme armé de toutes pieces ayant sur son épée son écu qui représente une croix, et une levrette à ses pieds, est écrit en gothique capital : Ici gist Monseigneur Tibaut de Valancoujart Chevalier, qui trèpassa l'an M. CC. III, vint et VIII ou mois de Juignet. Priez pour lui.
 Autre tombe qui étoit la premiere en entrant, représentoit un homme armé comme ci-dessus et avec le même écusson, ayant un lion à ses pieds. L'inscription en même gothique que dessus. Ici gist Messire Thibaut de Valengoujart Chevalier, qui trèpassa l'an de grace nostre Seigneur M. CC. XLIII o mois de Novembre. Priez pour l'ame de lui que Diex bone merci li face. Amen.
 La troisième tombe de pierre qui étoit la seconde du cloître le long de l'Eglise, en mêmes caracteres et avec un lion aux pieds du mort, contient cette épitaphe : Ici gist Messire Girart de Valengoujart, jadis fiu Messire Thibaud de Valengoujart, Chevalier qui trèpassa l'an de nostre Seigneur M. CC IIII^{xx}. et XII la veille de la S. Martin d'iver. Priez pour lame de li.

► L'un des fragments de dalle funéraire gravée réemployé dans le pavement de l'église de Vallangoujard, devant la première marche du chœur.

On reconnaît un gâble orné de crochets gothiques, surmontant une arcature ; on devine le dessin de deux figures de part et d'autre du gâble, et une partie de l'inscription en bordure de la dalle.



Autres fragments réemployés comme dessus de marche, à l'entrée du chœur. On distingue le visage et les épaules d'un personnage inscrits dans une arcature, un animal couché, et l'inscription, qui se retourne sur l'angle de la dalle.

Autres fragments de dalles funéraires médiévales devant l'entrée du chœur.

Une autre dalle est cachée par l'estrade en sapin de l'autel moderne.

L'une d'elles pourrait être celle d'Ansel de Vallangouart, mort en 1312, vue dans l'église au XVII^e siècle.



- Des historiens ont inventorié des sceaux de cette famille de Vallangouard et d'Amblainville :
 - celui d'un Guillaume le Roux de Vallangouard, chevalier : écu à croix pattée, sur un acte de 1221 ⁹ ;
 - celui d'Ansel d'Amblainville : + SIGILLUM ANSEN DE VAENUGERGART, sur un acte de 1258 ¹⁰ ;
 - celui d'Ansel de Vallangouard, écuyer : écu à croix avec des étoiles dans un trilobe, en 1339 ⁹ ;
 - celui de Jean de Vallangouard : écu à croix dans un quadrilobe, sur un acte de 1356 ⁹.

⁹ Germain DEMAY, *Inventaire des sceaux de l'Artois et de la Picardie : recueillis dans les dépôts d'archives, musées et collections particulières des départements du Pas-de-Calais, de l'Oise, de la Somme et de l'Aisne, avec un catalogue des pierres gravées ayant servi à sceller et vingt-quatre planches*, Paris 1877. Le parchemin de 1221 porte sur un don d'une rente à lbouvillers, ceux de 1339 et de 1356 sont des quittances de gages.

¹⁰ Caroline SIMONET, « Sceaux, noms de lieux et de personnes en Vexin français (XII^e-XV^e siècle) » dans *Noms de lieux, noms de personnes : la question des sources*. Publication des Archives nationales, 2018, en ligne. L'auteure recense 9 sceaux de Vallangouard entre 1214 et 1270, avec différentes orthographes du nom. Acte portant l'empreinte du sceau : archives nationales, LL/895 n°50.

Extraits du manuscrit intitulé « Antiquités du Vexin » par Dom Claude Estiennot de la Serrée, bénédictin de Saint-Maur (1639-1699), daté de 1672, pages 433-434.

Dom Estiennot liste les noms de personnages qu'il tire des archives des abbayes du Vexin et des dalles funéraires qu'il a vues dans les églises, en indiquant les sources en marge :

- Harpin de Vallangoujard vers 1120 (archives de l'abbaye Saint-Martin),
- Girard de Vallangoujard, son épouse Marie, ses sœurs Sarracena de Logio épouse de Adam de Boissière, et Hadvide de Cergy épouse de Yves d'Hédouville.
- Thibaud de Vallangoujard chevalier en 1236,
- Girard de Vallangoujard chevalier en 1239.
- Inhumé dans l'église paroissiale Saint-Martin de Vallangoujard : Ansellus de Valengoujard mort en 1312 (pierre tombale dans l'église),
- Philippe de V. en 1300,
- Son neveu Joannes, 1307,
- Léonora de V. en 1340,
- Ansel de V. écuyer, 1307,
- Jean de V. chevalier, 1355,
- Joanna de V. en 1428.
- Pierre de Vallangoujard abbé vers 1320.

Valengoujard de ballo Engelgardit. ex histon p^o.
Martinij l. 2. cap.
28. et archiep
 Harpinus de ballo Engelgardis circa
 an. 1120.
 Gerardus de Valengoujard ~~et~~ Maria
 coniuge suprad Throbalduu, Sarracena J^o. Martinij
 et Logio nuptau Adamo de Buzeria
 et Haduvidem de Cergy qui fit uxor
 quoniam de hédouille; Willhelmum de scaditij gireod. in obfidione
Castelle nouifonj et
Sepulchro in helisia. S^o.
Martinij pontif. Carth.
Caeth. 1288
 Valengoujard postea Canonium Bajocensi
 an 1215 portu de a luv-flours et lyl de
 firmonie de deux-trouffes naiffans de
 de Thomam et Valengoujard
 Throbaldu de Valengoujard miles
 an. 1236 portu de... a la croix pleine de...
 Gerardus de Valengoujard miles an. 1239. S^o. Jereماج plainant.
 obiit anno 1239. Sepeliturus in helisia
 parochialij S^o. Martinij de ballo Engelgardit
 cum hoc epitaphio istud Gerardij filius
 Ansellus de Valengoujard Cy gist
 Ansel de Valengoujard fuit Montignor

434
 Girard de Valengoujard qui trespassa
 l'an 1312 puis pour...
 portu de... a la croix pleine de...
 au p^one quartier de... chargé d'une
 merlette de...
 ex archiep Malodun Philippus de Valengoujard armiger
an 1300
 et S^o. Martinij Joannes de Valengoujard armiger nepos
Philippi an 1307
 malodunij. Ansel de Valengoujard écuyer, lan
1327
 S^o. Mellonij. Jean de Valengoujard chevalier 1355
Honora de Valengoujard conjux de Girard
de gailtonnel an 1390
 Confater. Clinico Guillelmus de Valengoujard miles dictus miles
an 1237. filiam habet S^o. Sanctonimacum apud
Noamont. h^o. nonnulli ord. promonstat.
 ex archiep et Petrus de Valengoujard abba S^o. Marci et Siffonij
circa an 1370. fides Calend. docum. obiit.
 Inffonij Joannes de Valengoujard miles S^o. Hilij unij Anj
an 1370. fides Calend. docum. obiit.
 ex notario et Johannes de Valengoujard miles S^o. Hilij unij Anj
an 1370. fides Calend. docum. obiit.
 Marchionis p^oide Johannes de Valengoujard miles S^o. Hilij unij Anj
an 1370. fides Calend. docum. obiit.
 Calend. docum. Johannes de Valengoujard miles S^o. Hilij unij Anj
an 1370. fides Calend. docum. obiit.
 ex archiep S^o. Malodunij Johannes de Valengoujard miles S^o. Hilij unij Anj
an 1370. fides Calend. docum. obiit.

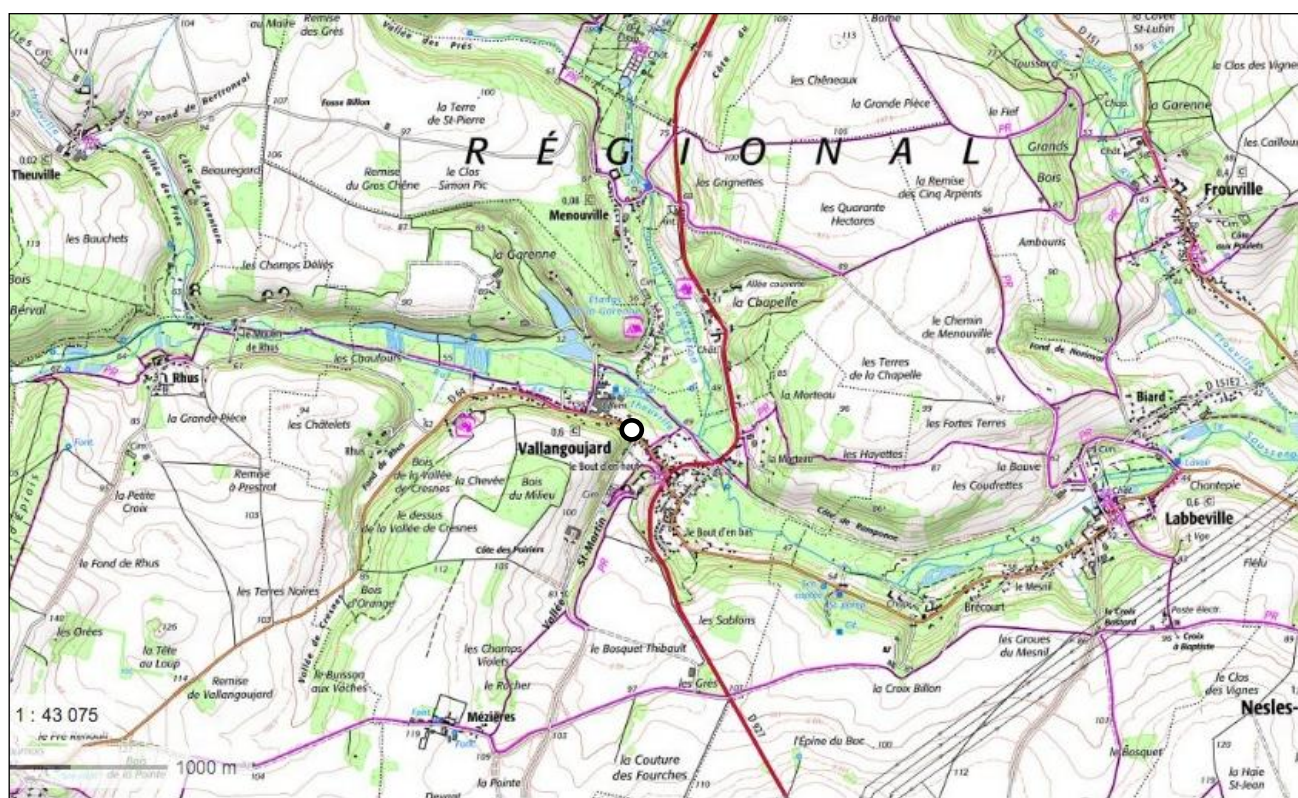
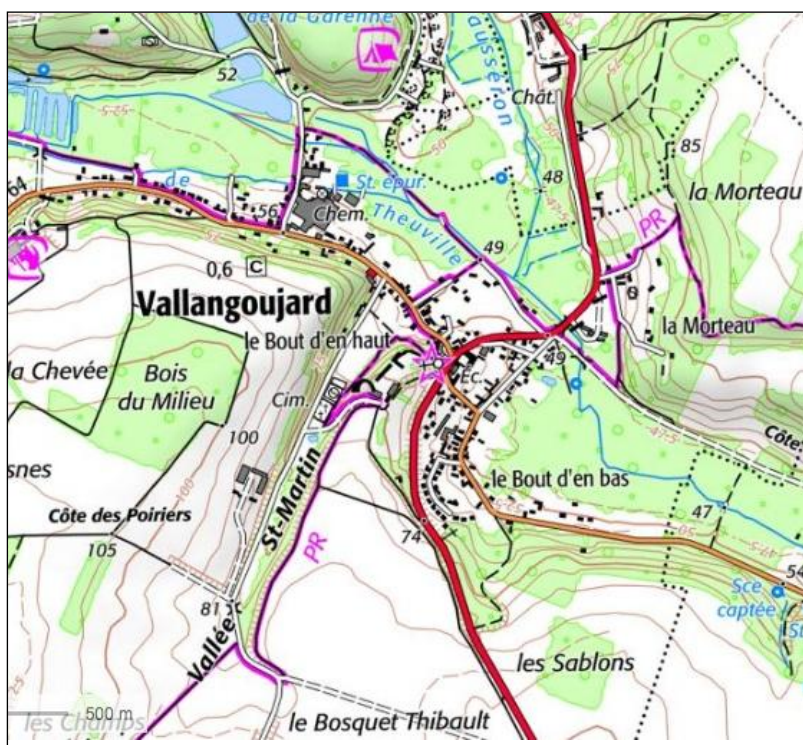
2. L'IMPLANTATION DE L'ÉGLISE DANS LE SITE, SES ABORDS

L'église est implantée à la pointe d'un éperon rocheux qui domine le confluent des vallées du Sausseron et du ru de Theuville. Côté Ouest, le promontoire est délimité par la petite *vallée Saint-Martin*, formée par un ruisseau affluent, qui part du hameau de Mézières, sur le plateau, et se dirige du Sud au Nord.

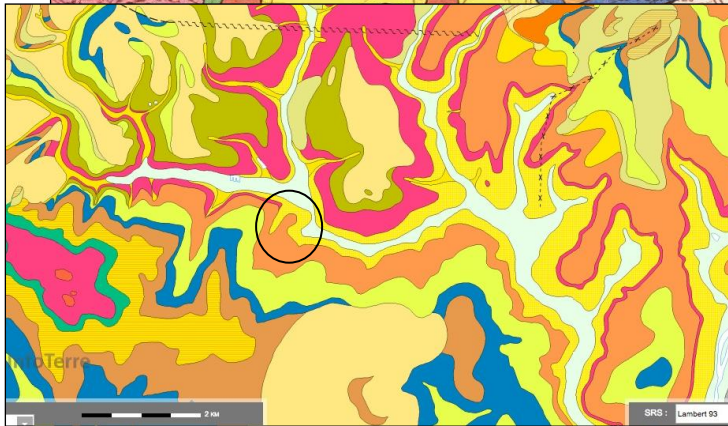
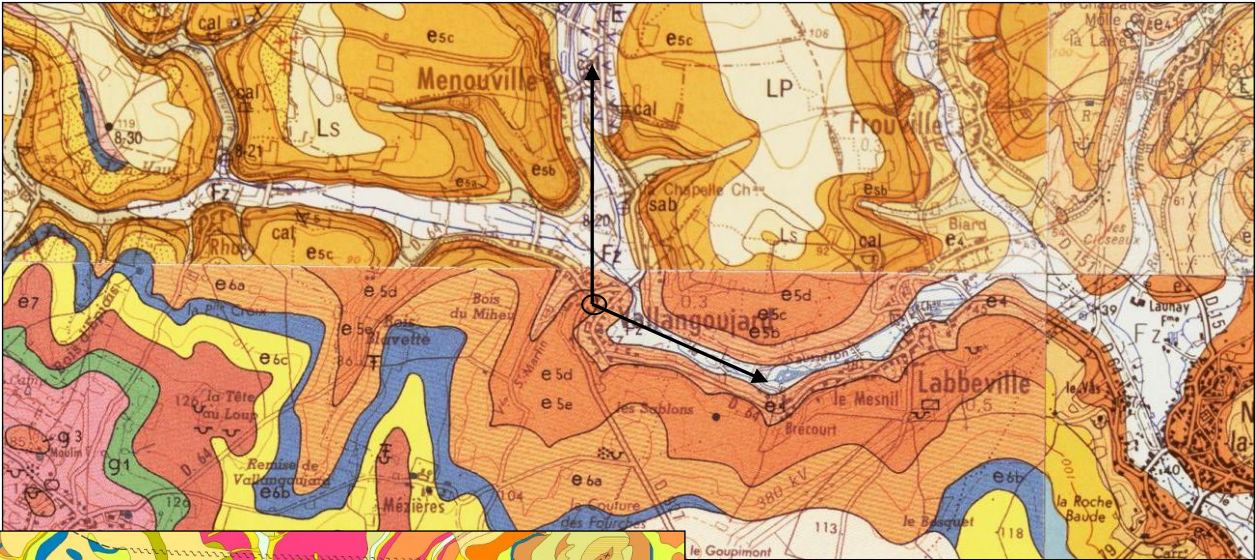
Le site est donc naturellement propice à la fortification : il est protégé de tous côtés par des déclivités, sauf du côté du plateau. Il offrait des vues privilégiées sur les vallées. Il est placé à la fois dans l'axe de la vallée du Sausseron en amont et dans l'axe de celle en aval (Cf. carte page suivante).

Le sommet du promontoire a probablement été l'emplacement d'une tour ou d'un château dès les Xe-XIe siècles, centre de la seigneurie.

L'église implantée à flanc de coteau était dès lors en contrebas du château en direction du village, configuration habituelle au moyen-âge.



Localisation de l'église sur carte IGN. Geoportail.fr



▲ Localisation de l'église sur la carte géologique de Pontoise au 50 000e. Geoportail / infoTerre.brgm.fr. La couche orange légendée e 5d et e 5e correspond aux marnes et caillasses, calcaires à cérithes, calcaires grossiers du Lutétien. En bleu : bancs de calcaire. Ajoutés sur la carte :
 - rond noir : l'éperon de l'église.
 - flèche noires : surveillance de la vallée du Sausseron amont et aval.

◀ Autre carte géologique : l'éperon rocheux de Vallangoujard avait une position stratégique dans la vallée du Sausseron.



Carte dite d'état-major, vers 1830. La carte figure le relief des vallées du Sausseron, du ru de Theuville et de Saint-Martin.

Plan d'intendance, 1778 ►
 Archives départementales.
 Le plan figure le relief des
 coteaux autour du confluent et la
 vallée Saint-Martin.
 L'église est marquée en noir.
 Au Sud : le village de Mézières.

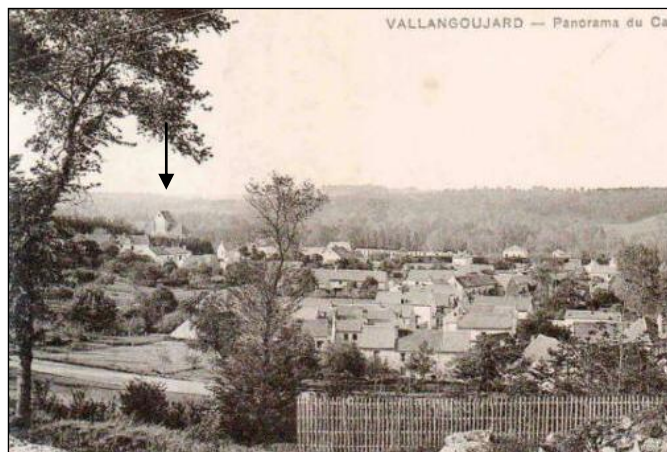
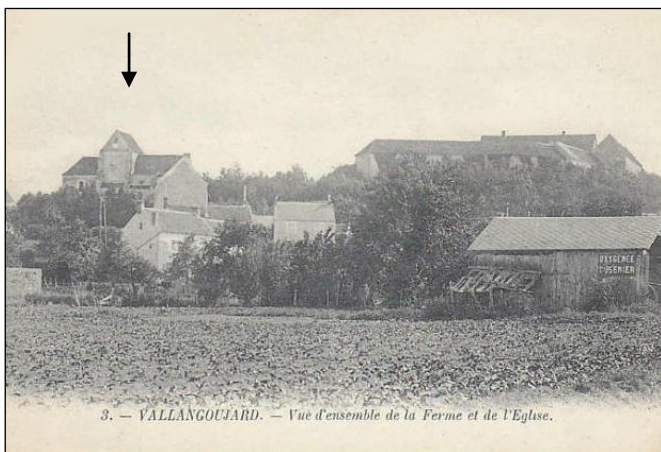


Ci-dessous : vues lointaines de
 l'église et de la ferme, sur cartes
 postales anciennes

Dans ce relief, le clocher de
 l'église s'élevait comme un
 signal.

La chambre des cloches
 aujourd'hui disparue offrait
 certainement un poste
 d'observation privilégié pour
 la surveillance et la défense
 du territoire en temps de
 conflits.

Le chœur et la chambre des
 cloches, parties les plus
 visibles depuis les environs
 et donc les plus exposées,
 ne sont pas parvenues
 jusqu'à nous dans leur état
 médiéval. La partie
 médiévale conservée de
 l'église est celle côté
 château, mieux protégée :
 façade Ouest et nef.





Vue aérienne. Geoportail.fr



Vue aérienne dans les années 1950. Geoportail.fr

Les abords de l'église

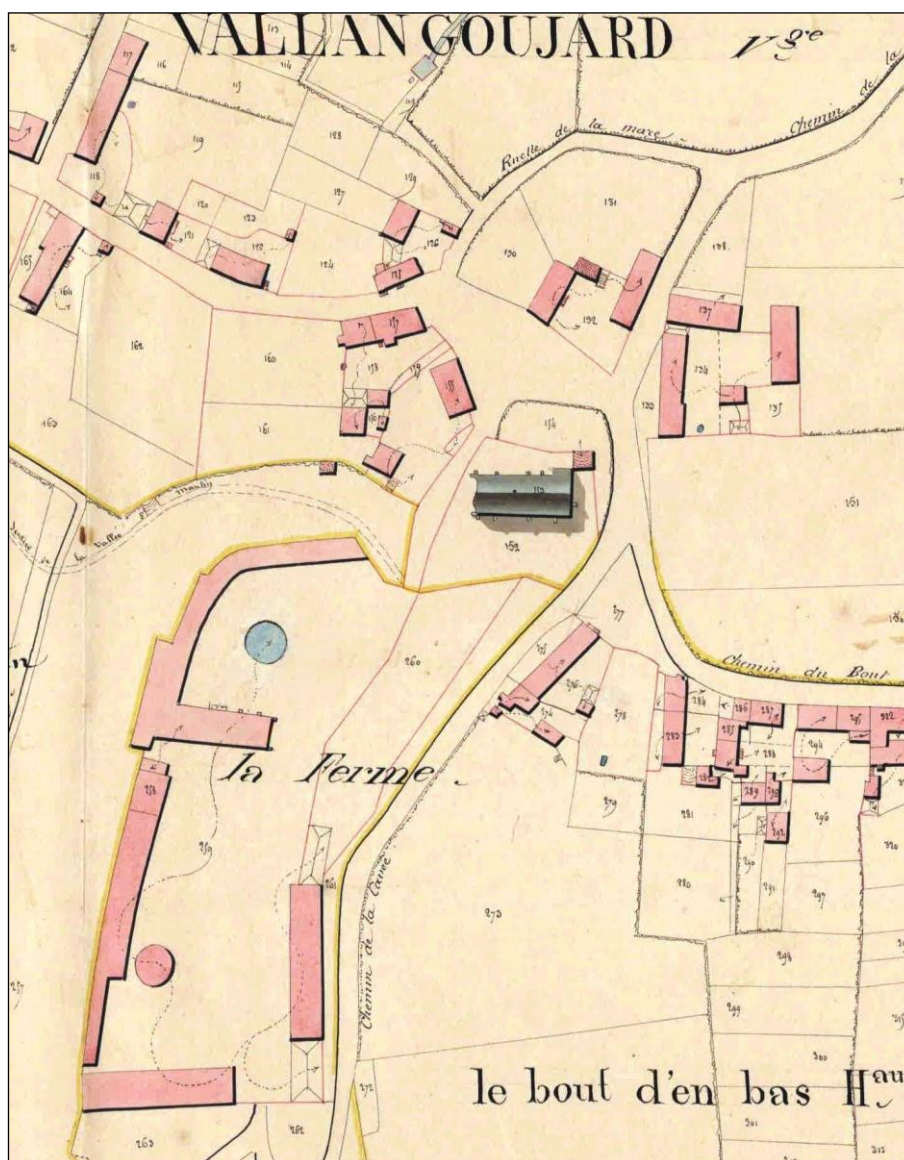
Le chemin en pas d'âne qui passe devant la façade occidentale de l'église se dirige vers la ferme.

Occupant l'ancien site castral, la ferme est proche à la fois des terres du plateau et du centre du village. Les plans vers 1780 (page 15) et en 1831 (ci-contre) montrent les bâtiments de la ferme implantés comme ceux d'aujourd'hui, excepté un colombier qui n'apparaît plus sur le cadastre actuel ¹¹.

Autour de l'église, la parcelle cadastrée AE n°15 a été occupée par le cimetière. Il fut transféré au XIXe siècle dans la vallée Saint-Martin.

Au XIXe siècle aussi, des travaux routiers ont conduit à raboter le relief à l'Est de l'église et construire un haut mur de soutènement (photo page 18), pour la rectification de la route de Pontoise à Beauvais par Méru.

Dans les années 1990, un square a été aménagé au Sud de l'église. Le monument aux Morts y a été installé à cette occasion.



Plan cadastral ancien dit napoléonien, 1831. Archives départementales.



Plan cadastral actuel. Cadastre.gouv.fr. Section AE parcelle n°15.

¹¹ Nous n'avons pas eu l'occasion de visiter la ferme dans le cadre de cette étude. Nous renvoyons à l'inventaire du patrimoine de la commune en 1979, consulté aux archives départementales et sur la base Mémoire.



Photographie de Gabriel Ruprich-Robert vers 1904 (base Mémoire). Vue de l'église au Sud-Ouest.



Photo Ruprich-Robert vers 1904 (base Mémoire). Vue de l'église au Sud-Est – mur de soutènement sur la rue principale.

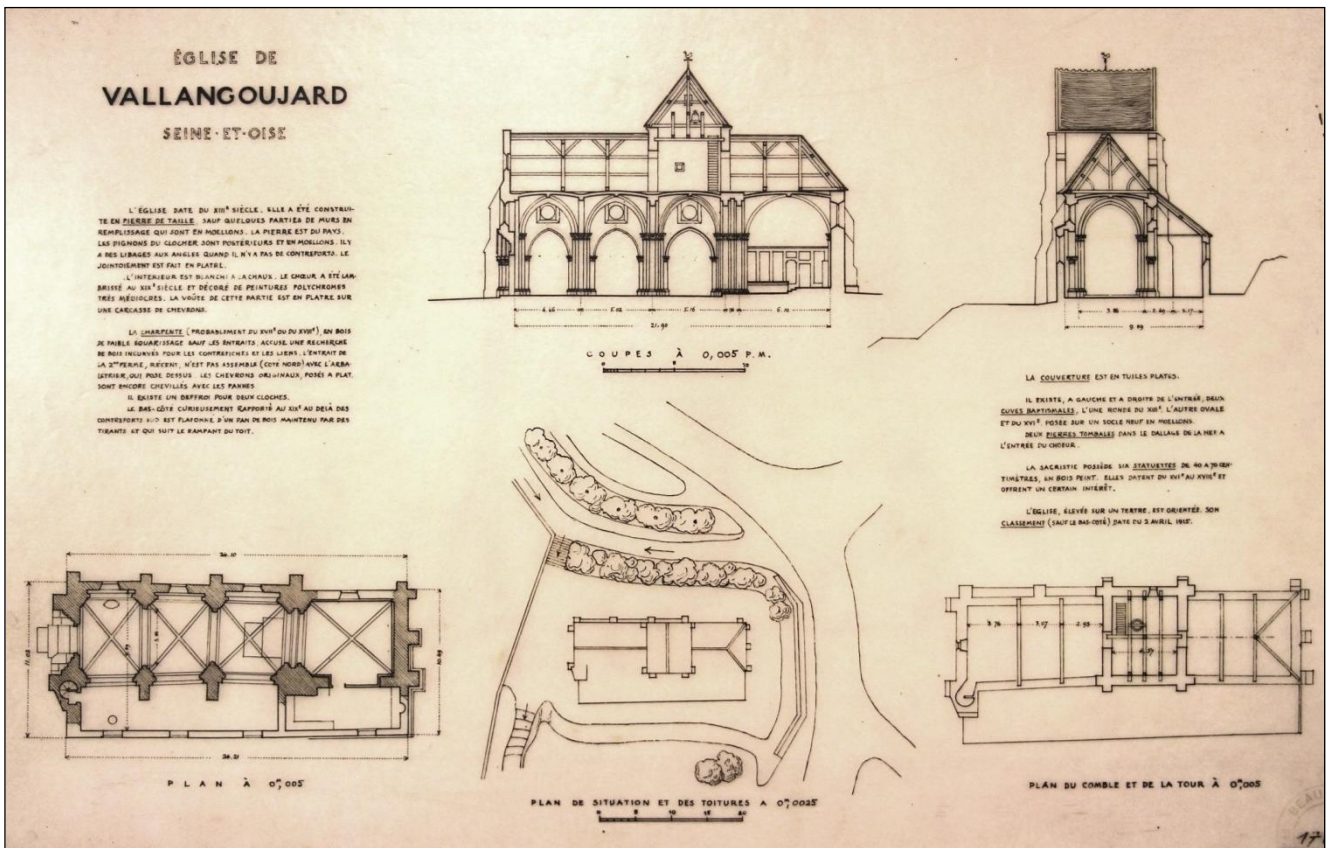


Planche signée en bas à droite : Paris, novembre 1941, G. GROMORT architecte.
Médiathèque de l'architecture et du patrimoine.



Aspect Nord-Est. Source : wikipedia, photo vers 2005, avant le sinistre clocher.



Élévation Nord de l'église. Photo CG 2014.



Aspect Sud-Est de l'église. Photo CG 2020



Élévation Ouest. Photo CG 2018.



Vue lointaine côté Sud, depuis le Calvaire. Photo CG 2020.

3. L'ARCHITECTURE DE L'EGLISE

Composition générale de l'édifice

La **nef** a trois travées voûtées d'ogives en pierre. Le **chœur** forme une travée rectangulaire plus longue, terminée en chevet plat, et couverte par une voûte en plâtre sur structure bois.

Au-dessus de la travée Est de la nef (n°1 sur le plan) s'élève la base d'une **tour-clocher** en pierre de taille, qui reçoit directement un toit en bâtière à l'emplacement où l'on devrait trouver la chambre des cloches.

Les murs gouttereaux de la nef sont ouverts d'arcades prévues dès la construction pour des **collatéraux** : côté Nord, ces arcatures sont fermées par des murs rapportés entre les contreforts adossés aux piles, et côté Sud, un collatéral a été rebâti tardivement, à l'emplacement du collatéral médiéval inachevé ou supprimé. La partie Est de ce collatéral a été cloisonnée pour former une **sacristie** attenante au chœur.

Rappel du plan du chapitre

Nous décrivons l'architecture de l'église en distinguant deux époques principales.

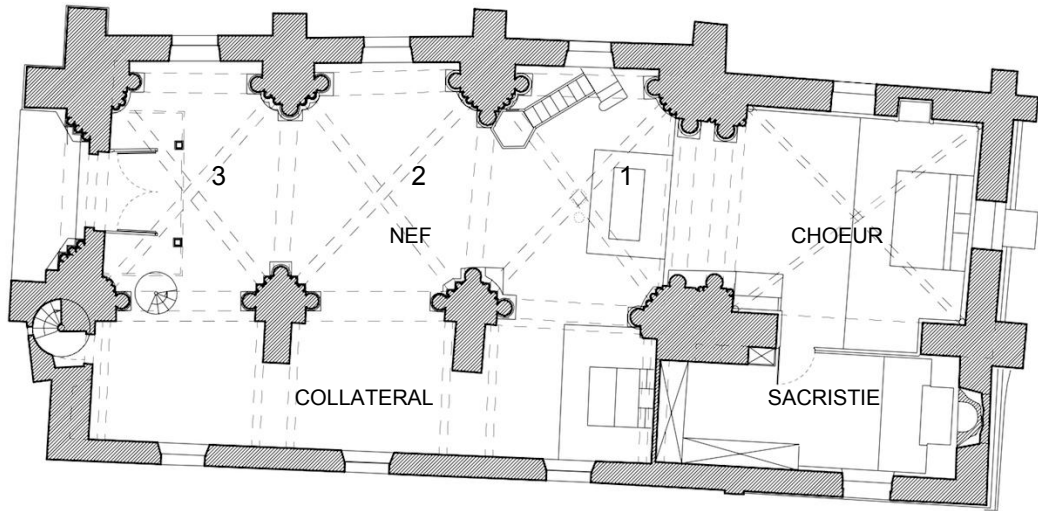
(3.1) Nous intéresserons d'abord aux parties des XIIe -XIIIe siècles, à savoir la nef et la base du clocher:

- les trois travées voûtées en pierre, les piles composées, les contreforts, les baies,
- les murs gouttereaux de la nef, avec arcatures et oculi témoignant que des collatéraux ont été projetés dès la construction, et qu'ils ont peut-être existé,
- l'arc triomphal double, qui présente des chapiteaux romans,
- la façade occidentale, avec sa tourelle d'escalier,
- la base de la tour-clocher au-dessus de la travée orientale de la nef.

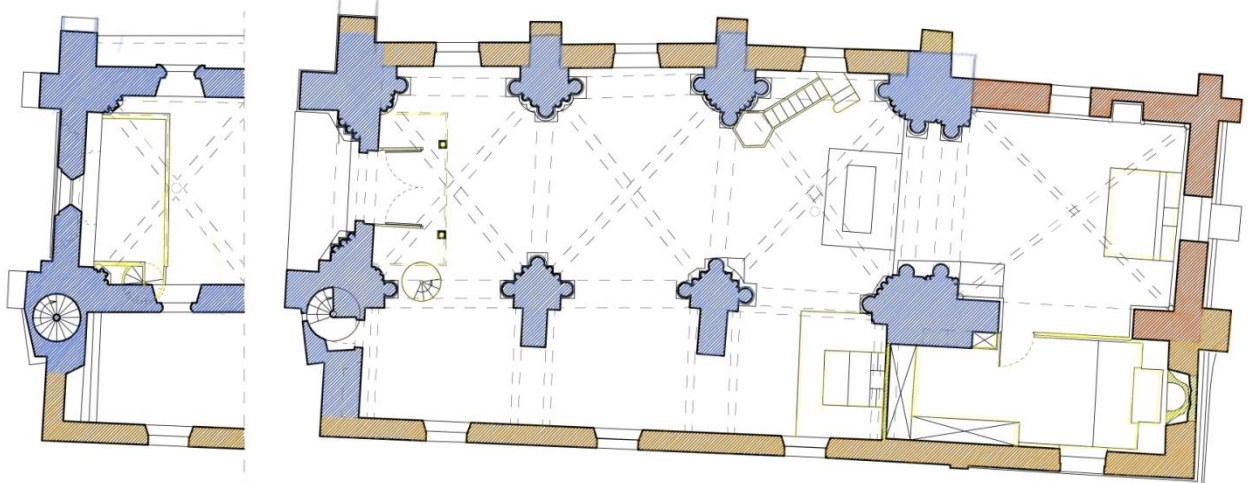
Ces parties font à elles seules tout l'intérêt architectural de l'église. On verra qu'elles soulèvent de nombreuses interrogations, car l'ensemble est incomplet, soit laissé inachevé au moyen-âge, soit en partie démoli au cours des siècles suivants.

(3.2) Nous nous intéresserons dans un deuxième temps aux parties rebâties aux XVIIe-XVIIIe siècles :

- le chœur,
- le collatéral Sud, rebâti aussi à l'emplacement du collatéral médiéval mais différemment, et la sacristie, aménagée à la fin du XIXe en cloisonnant ce collatéral,
- les charpentes des combles y compris celles du clocher.

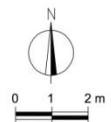


Plan au sol et coupe longitudinale de l'église, C. Guiorgadzé, 2018.



Plan de la tribune

Plan au sol de l'église



Datation : en bleu XIIe-XIIIe, en orange les parties rebâties fin XVIe-XVIIIe siècle

3.1. LES PARTIES XIIe OU XIIIe SIECLE

Ces parties sont entièrement bâties en pierre de taille, de calcaire local, aux deux parements des murs : façade occidentale, gouttereaux, voûtes et piles, base de la tour-clocher, contreforts. Les assises ont environ 0,30 à 0,35 m de hauteur.

a. Les trois travées voûtées de la nef

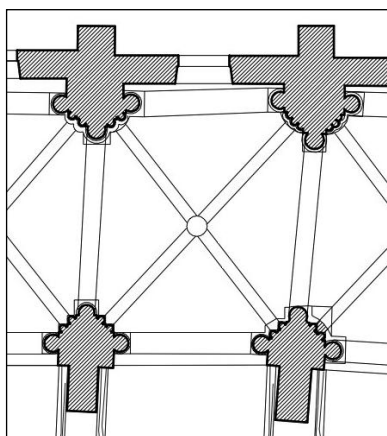
Les voûtes et les supports

- La nef comporte trois travées voûtées d'ogives simples, sur plan approximativement carré. Les arcs sont très ouverts, à peine brisés, autrement dit tracés à partir de centres très rapprochés.

- Les supports sont des piles composées, qui rassemblent :

- les hautes colonnes recevant les arcs doubleaux,
- les colonnes portant les arcades des collatéraux, plus basses,
- et entre elles, des groupes de deux et trois colonnettes supportant les ogives et formerets. Chaque colonne et colonnette engagée est terminée par un chapiteau gothique à crochets et feuilles.

- Les profils des arcs sont inscrits dans des épannelages rectangulaires : celui des ogives a deux tores et une arête entre les deux, celui des doubleaux deux tores aux angles et un plat entre les deux. Les clefs sont sculptées de pétales de fleurs.



Plan des voûtes, travée du milieu de la nef.



Nef : vers le chœur



Nef : vers l'entrée

Les collatéraux projetés

Les murs gouttereaux ont une élévation à deux niveaux : des arcatures en tiers-point destinées à ouvrir le vaisseau central sur des bas-côtés, et des fenêtres hautes rondes, *roses* ou *oculi*.

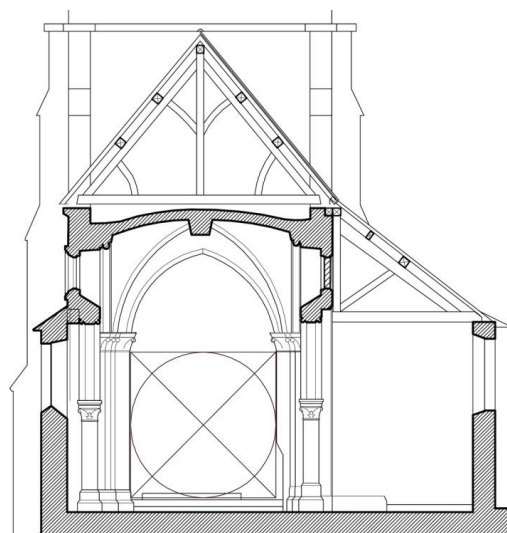
Le bas des roses étant très près du sommet des arcatures, on devine que les collatéraux n'ont pas été envisagés voûtés. Ils étaient donc prévus charpentés, comme ceux de l'église de Frouville par exemple (photos et coupe page 28).

Pour reprendre les poussées des voûtes de la nef, en l'absence de voûtes dans les collatéraux il fallait adosser aux piles soit des arcs, portant les toits des collatéraux (croquis ci-contre, hypothèse 1), soit des contreforts, avec l'inconvénient qu'ils occuperaient une partie de l'espace des collatéraux et fermeraient les vues vers le chœur (hypothèse 2)¹².

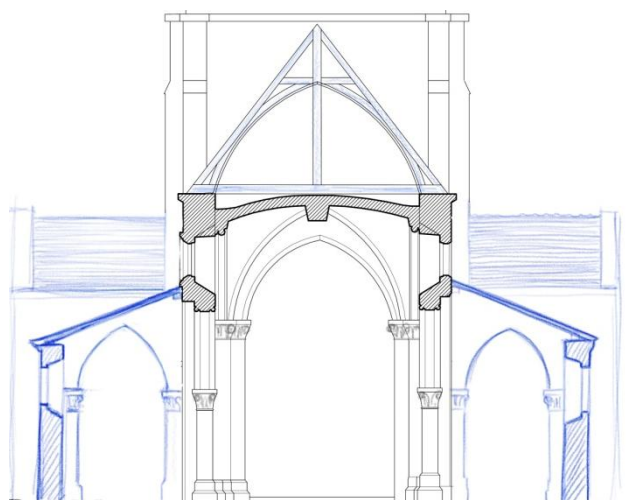
Côté Nord, des murs ont été construits tardivement en avant des grandes arcades, entre les contreforts, qui ont été épaissis à cette occasion (photos page suivante). Implanter les murs de bouchement en avant des arcades permettait de préserver les blocs moulurés et sculptés des chapiteaux, colonnes et arcs, et facilitait une reconstruction ultérieure du collatéral : il s'agit probablement d'une solution d'attente. Les fenêtres en anse de panier ont été ouvertes ou agrandies aux XVIIe ou XVIIIe siècle. On retrouve les mêmes fenêtres sur la façade Sud. Côté Sud, le collatéral a été reconstruit aux XVIIe ou XVIIIe siècle, avec une toiture dans le prolongement du versant de la nef, ce qui a aveuglé les fenêtres hautes.

Dans la travée orientale de la nef, n°1 sur le plan, on note l'absence de fenêtre haute. Au revers de l'arcade côté Nord, on peut encore voir sur la voussure en pierre de taille un décor de faux-joints à double traits rouges peints sur un badigeon blanc, analogue à celui des voûtes de la nef.

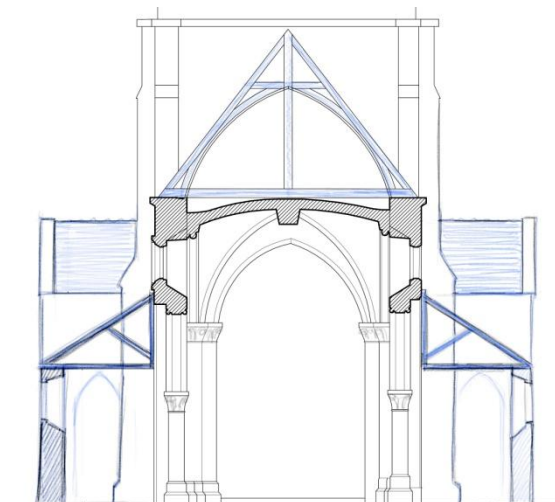
Ce décor suggère qu'il a bien existé une extension, au moins au droit de la travée 1 de la nef : un bas-côté ou un croisillon de transept, ce qui expliquerait l'absence de fenêtre haute.



Coupe transversale sur la nef. CG 2018



Hypothèse 1 : toits des collatéraux portés par des arcs



Hypothèse 2 : toits des collatéraux portés par des fermes.

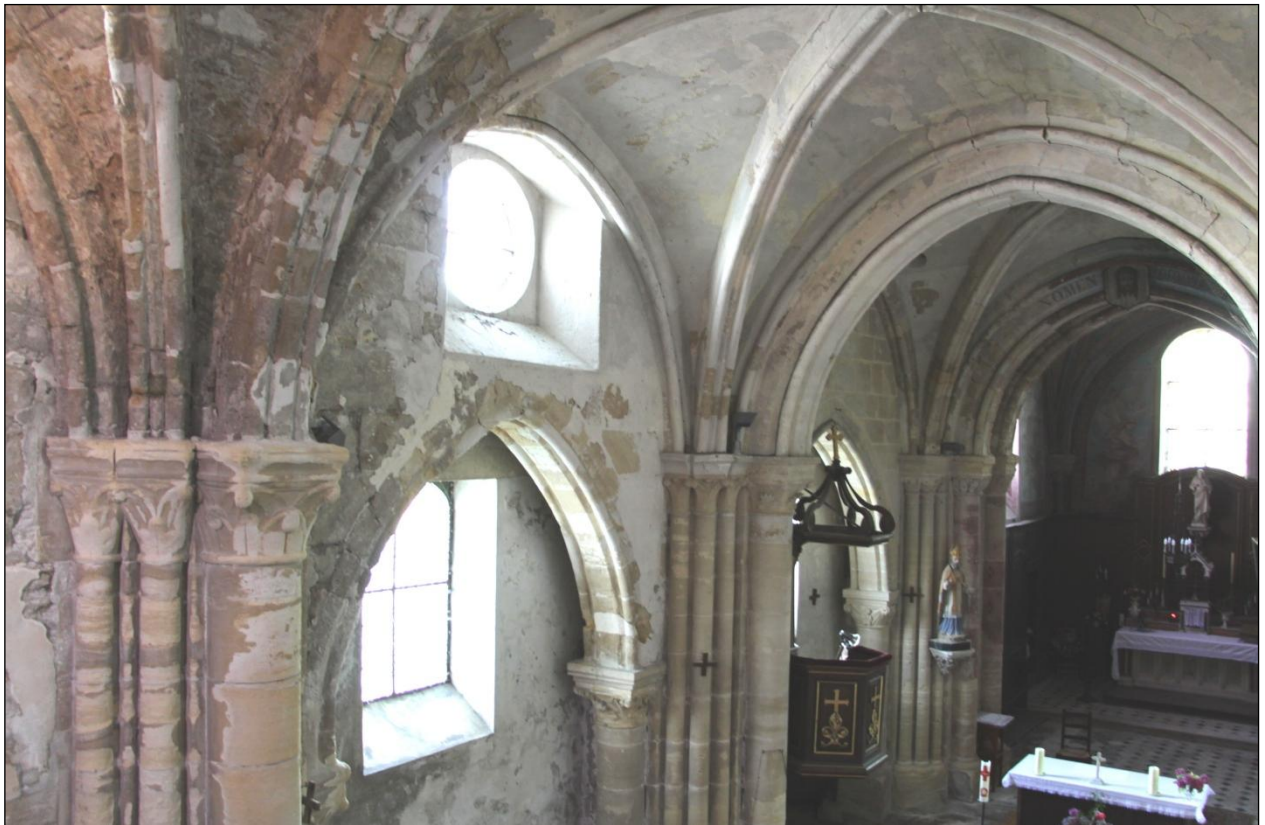
¹² Les contreforts épaissis tardivement n'ont pas empêché les murs gouttereaux de déverser légèrement, dans les deux travées Ouest, n°2 et 3. Dans la travée 1 les murs ont bénéficié du poids de la tour-clocher comme stabilisateur.



En partie haute les fenêtres hautes ouvertes dans le mur en pierre de taille sont XIIe ou XIIIe. En partie basse les murs entre les contreforts (en bleu) ont été rapportés tardivement. Les parements comportent des blocs de réemploi. Les fenêtres basses en anse de panier pourraient dater du XVIIe ou XVIIIe.



Sur les contreforts de la travée 1, les joints superposés suggèrent que le devant des contreforts a été rapporté. Dans le mur de bouchage de la travée 2 apparaît une petite porte bouchée en maçonnerie, probablement contemporaine de la construction du bouchage, tandis que les fenêtres en anse de panier semblent avoir été ouvertes ou agrandies plus tardivement.



Piles Nord de la nef : tantôt deux tantôt trois colonnettes. Les fenêtres rondes ont des ébrasements intérieurs carrés, tronqués en partie haute, les ouvertures étant un peu plus hautes que les arcs formerets des voûtes.



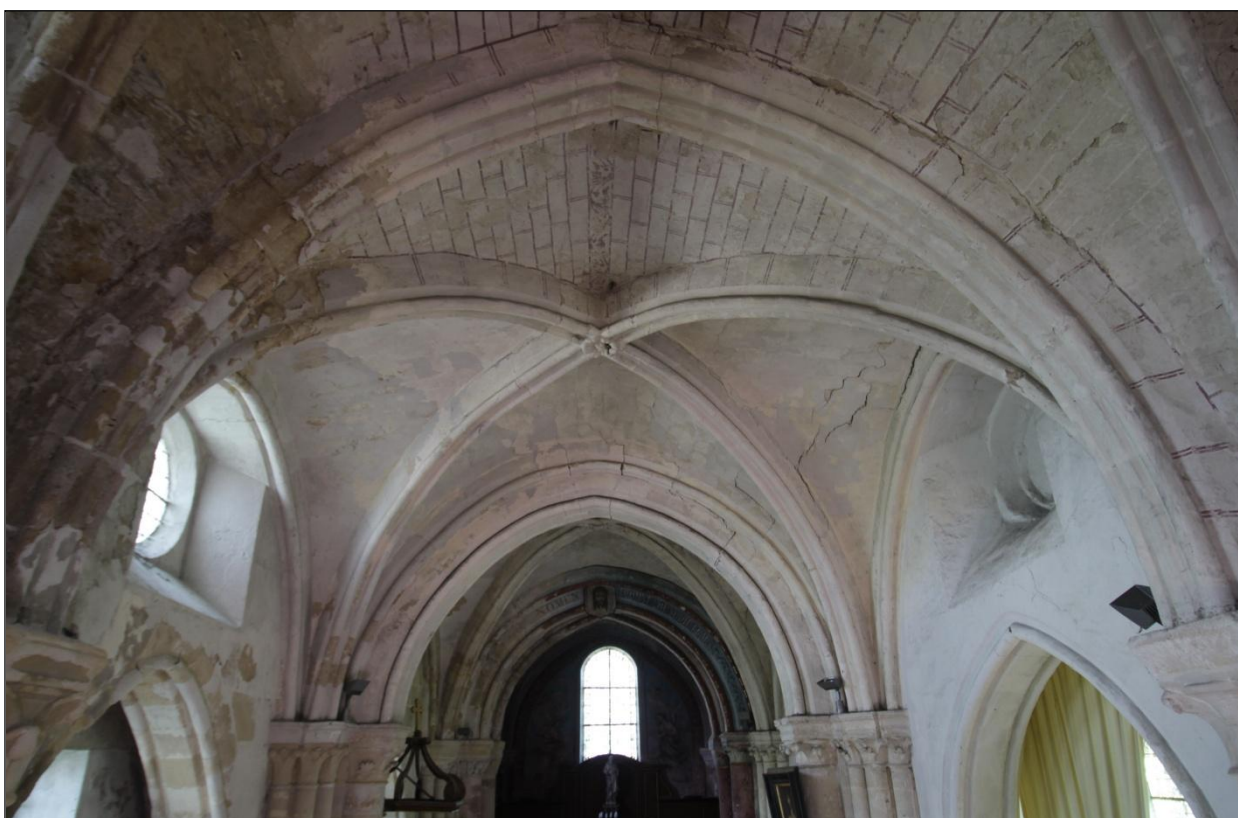
Au revers des grandes arcades Nord de la nef : une voussure en pierre de taille, et sur celle de la travée 1, un décor de faux joints analogue à celui des voûtes. Le collatéral ou un croisillon de transept a pu exister.



Détail du profil de mouluration des arcs et de la clef de voûte sculptée. Travée 1.



Décor peint : faux joints à double trait peint en rouge sur badigeon blanc, frise de rinceaux au sommet du voûtain. Travée occidentale.



Voûtes de la nef. Les fenêtres rondes sont un peu plus hautes que les formerets, et leur ébrasement intérieur est irrégulier.

On trouve des roses analogues aux églises des environs, Frouville, Grisy-les-Plâtres, Livilliers, sans toutefois le décor de modillons qui, à l'église de Vallangoujard, entoure les deux roses Nord en rappel des voussures du portail et des corniches de la nef.

Ces roses ont un ébrasement intérieur carré, non rond comme ailleurs. L'ouverture se situe légèrement plus haut que le sommet de l'arc formeret, il en résulte un raccord pas très heureux entre l'arrière-voussure et le tore du formeret, d'autant que la rose n'est pas toujours exactement centrée dans l'arc. Ceci suggère qu'un changement de parti a pu intervenir en cours de chantier au sujet du voûtement en pierre.



Continuité de l'appareil en pierre de taille de la nef haute, du clocher et de ses contreforts.



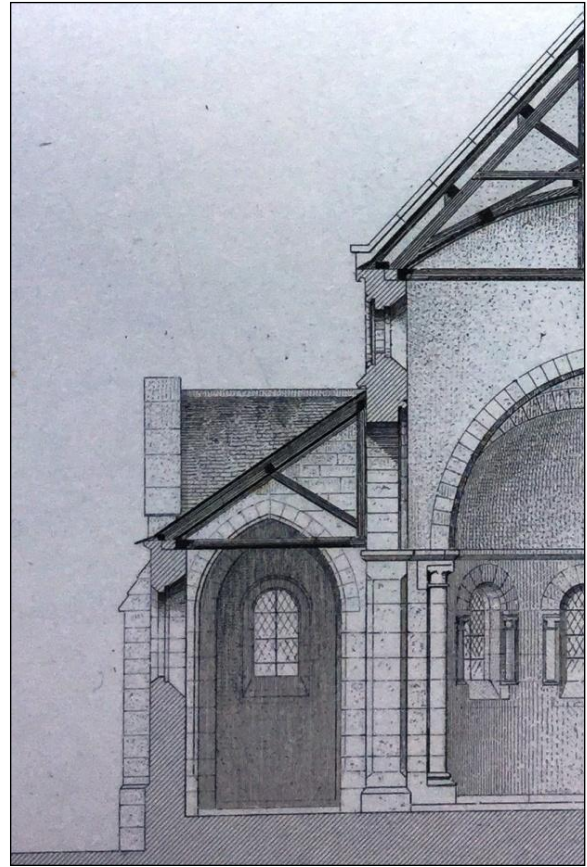
Détail des roses, avec un décor différent au pourtour. Continuité de l'appareil en pierre de taille sur nef et clocher.



Les roses Sud de la nef donnent dans le collatéral. Le cordon de modillons est absent. Il peut avoir été arasé quand les baies ont été bouchées et le parement chaulé. Ce parement est devenu intérieur avec l'établissement du toit en appentis.



Comparaison : nef de l'église de Frouville.



Coupe transversale sur la nef de Frouville, extraite de Anatole de Baudot, Eglises de bourgs et villages, t. 1., 1877.

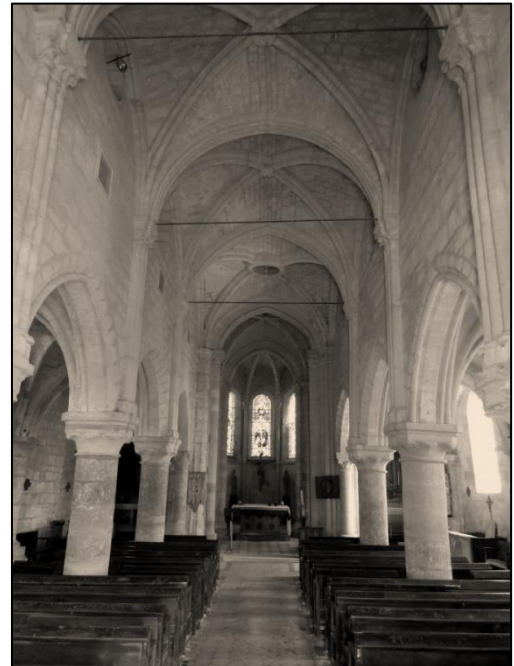
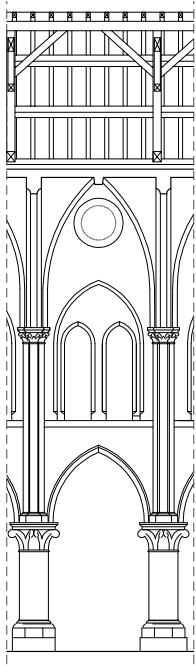


Fenêtres hautes de la nef, côté Sud (photo de gauche) et Nord (photo de droite). Au-dessus des baies : corniches à modillons, aussi semblables à celle de Vallangoujard. Au-dessous : larmier en pierre protégeant le faîte du versant du collatéral.

Pour comparaison : la nef de l'église de Frouville, la nef de l'église de Livilliers.

A Frouville, les bas-côtés n'étant pas voûtés, les roses peuvent être placées très près du sommet des grandes arcades, comme à Vallangoujard. A Livilliers au contraire, où les bas-côtés ont été prévus voûtés, un faux-triforium s'intercale entre les deux niveaux (élévation page ci-contre).

A Livilliers, les voûtes prévues dans les collatéraux n'ayant pas été construites, il a fallu adosser aux piles rondes de la nef de gros contreforts pour reprendre les poussées des voûtes de la nef. Ces contreforts grèvent une bonne partie de l'espace des collatéraux et de leurs vues vers le chœur, comme à Vallangoujard. A Frouville, la nef n'étant pas voûtée en pierre mais en lambris, il n'a pas été nécessaire d'adosser des contreforts aux piles de la nef.



Eglise de Livilliers, élévation d'une travée de la nef et vue intérieure - Eglise de Grisy-les-Plâtres.



Eglise de Champagne-sur-Oise – Eglise de Beaumont-sur-Oise.

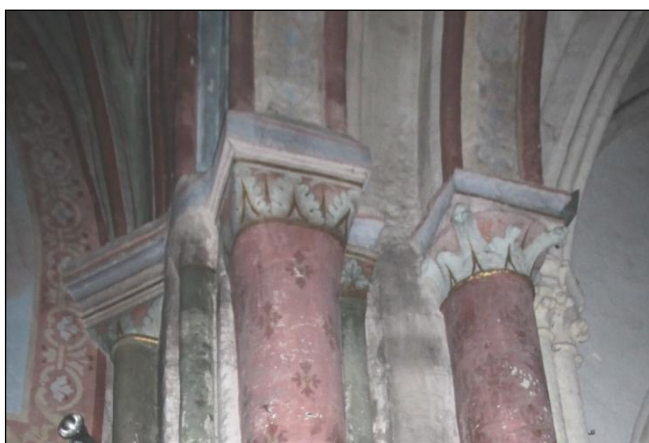
Au XIII^e siècle la pile ronde a remplacé la pile composée : la formule la plus répandue dans les églises gothiques des environs est celle d'une pile ronde unique supportant à la fois les grandes arcades, les voûtes des collatéraux, et les colonnettes engagées montant vers les voûtes de la nef, reprenant les doubleaux et les ogives. Cette formule inspirée de Notre-Dame de Paris a été employée à Livilliers, Grisy-les-Plâtres, Nesles-la-Vallée, Champagne sur Oise, Beaumont-sur-Oise, entre autres.

En comparaison, le principe de la pile composée, comprenant un support correspondant à chaque arc, et toutes les colonnes et colonnettes groupées descendant jusqu'au sol, apparaît archaïque et laisse penser que l'église de Vallangoujard serait l'une des plus anciennes parmi les églises du premier art gothique dans les environs.

b. L'arc triomphal

Deux arcs doubleaux accolés séparent le chœur et la nef, reposant chacun sur deux colonnes engagées, jumelées de chaque côté. De part et d'autre de ces colonnes, des colonnettes reçoivent des arcs formerets côté chœur et côté nef, et les ogives de la nef.

Les chapiteaux romans de ces piles, ornés de palmettes et de chouettes sont les plus anciens de l'édifice. Ceux de la nef sont à crochets. Ceci suggère que la construction de la nef a commencé par le côté du chœur, une chronologie par ailleurs habituelle.



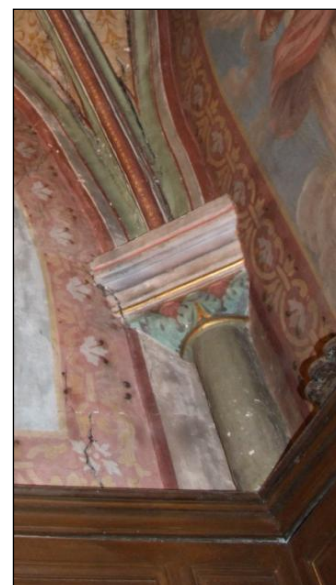
Chapiteaux de la pile Sud, encore recouverts d'un décor peint fin XIXe. Le chapiteau de droite paraît plus tardif : à crochets.



Pile Nord de l'arc triomphal.

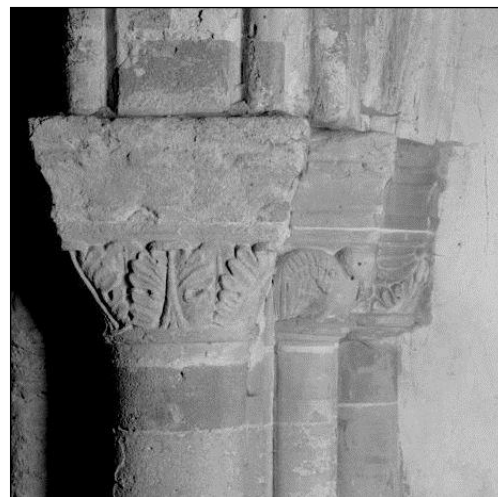


Chapiteaux de la pile Nord.

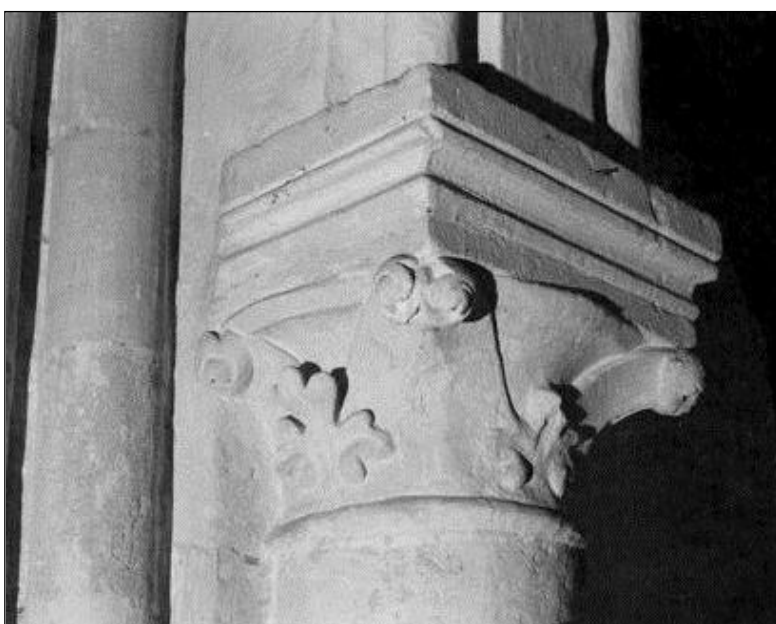


Chapiteau de la colonnette dans l'angle Nord-Est du chœur.

Pourquoi deux arcs doubleaux ? Cette particularité pourrait être en rapport avec des parties disparues, un chœur roman, ou un clocher-mur (Cf. coupe p. 21). Côté Sud, un large massif en pierre est adossé aux deux colonnes, correspondant à deux contreforts juxtaposés, que l'on voit bien le comble de la sacristie (photo ci-contre). Côté Nord, une seule des deux colonnes bénéficie du soutien d'un contrefort - celui du clocher. Au droit de l'autre colonne le parement montre des moellons de blocage, non assisés, comme si une partie de mur ou un contrefort avait été supprimé, avec son parement en pierre de taille.



Chapiteaux du chœur, à palmette et l'un avec chouette (XIIe siècle). Cliché Inventaire, 1979.



Chapiteau à crochets de la nef. Cliché Inventaire, 1979.



Dans le comble de la sacristie, deux contreforts au droit du double arc triomphal.



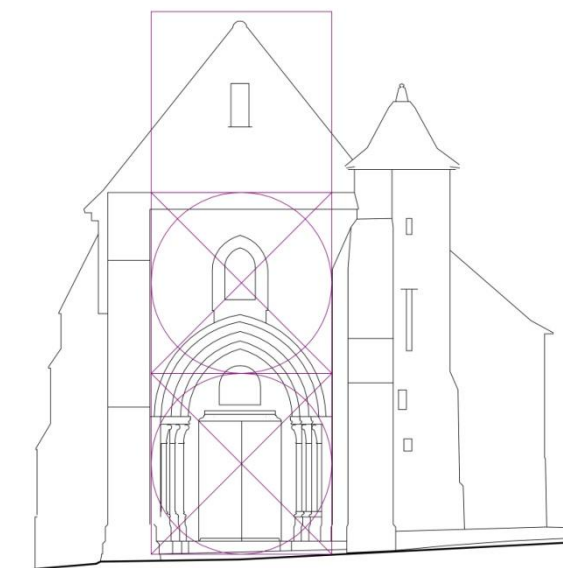
Côté Nord : un seul contrefort.

c. La façade occidentale

La façade entièrement en pierre de taille est encadrée par deux puissants contreforts. La partie entre les contreforts est un rectangle de proportion 1 sur 2. Le portail en occupe la moitié à lui seul, avec trois colonnettes de chaque côté supportant trois archivoltes, et un double cordon de modillons soulignant l'extrados. Au-dessus et dans le même axe s'ouvrent une fenêtre en tiers-point, et une petite baie de comble dans le pignon. Un bandeau en glacis marque la base du pignon.

Sur le côté de la façade s'élève la tourelle d'escalier en vis hors-œuvre donnant accès au comble, puis au clocher. Dans le prolongement, le mur-pignon du collatéral a un soubassement en pierre de taille qui semble avoir été bâti en même temps : assises de même hauteur, blocs de même pierre et proportions analogues, forte épaisseur du mur à sa base.

En partie haute, le mur-pignon a été rebâti en maçonnerie de moellons, sur une plus faible épaisseur, et la chaîne d'angle Sud-Ouest a été remontée avec le mur Sud (détail page suivante).



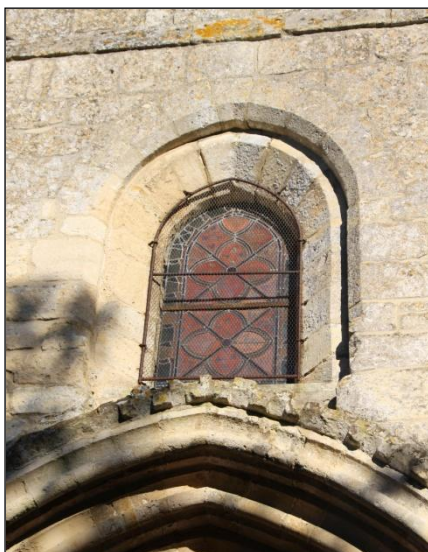
La façade occidentale en 2018. Elle présente beaucoup d'analogies avec celle de l'église de Livilliers, en plus petit. Entourées d'un trait orange : les parties XIIe-XIIIe (sans tenir compte des blocs remplacés lors des restaurations).



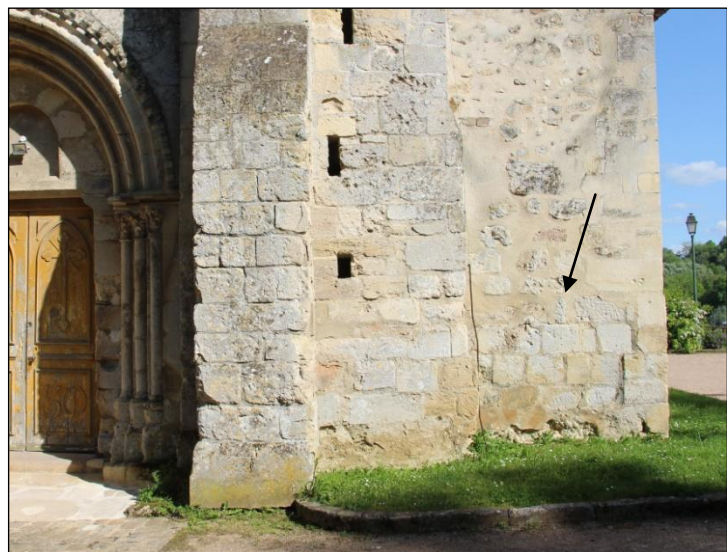
Détail des parties hautes de la façade. Les rampants du pignon de la nef sont en mortier, autrefois il existait probablement un rondelis en pierre de taille. La tourelle d'escalier a été reconstruite en partie haute et couverte d'un petit toit pyramidal, vers 1990 (à Livilliers aussi, une poivrière a été reconstruite : en pierre, vers 1935).



Etat antérieur de la tourelle : dans les années 1980. Archives de M. Lablaude, M.A.P. (81 95 235)



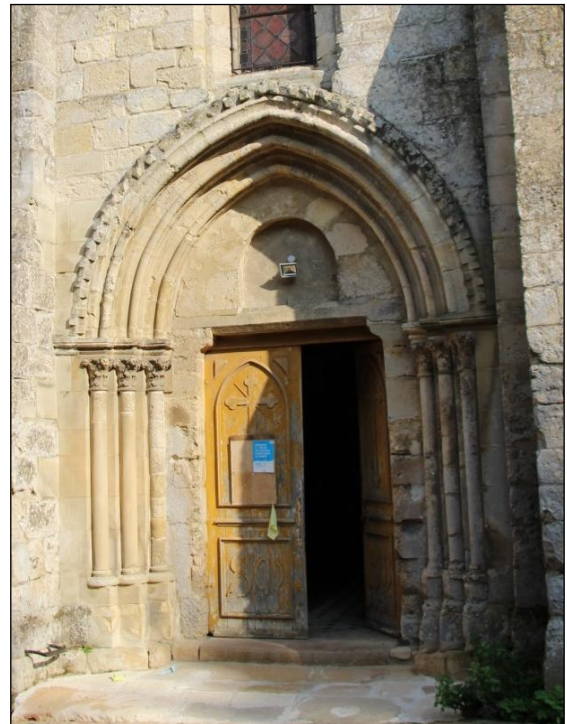
Fenêtre d'axe de la nef.



Maçonneries médiévales à la base du pignon du collatéral Sud.



Le portail vers 1900. Photo Félix Martin-Sabon (base Mémoire).



Le portail en 2018. Les blocs formant les colonnettes à gauche et leurs chapiteaux ont été remplacés dans les années 1930.

d. Le clocher (coupe transversale page 50)

La tour-clocher s'élève au-dessus de la travée orientale de la nef, attenante au chœur – peut-être autrefois à la croisée d'un petit transept. Les parements intérieurs et extérieurs sont en pierre de taille, les assises prolongent celles des murs gouttereaux de la nef : ce qui reste de la tour médiévale, à savoir sa base, est bien contemporain de la nef.

La tour a été arasée au niveau d'un bandeau de modillons, devenu une corniche, régnant juste au-dessus du faîtage de la nef. Un toit en bâtière vient directement sur cette base en pierre de taille : deux versants couverts en tuiles, perpendiculaires au faîtage de la nef et du chœur, entre deux pignons de maçonnerie de petits moellons assez pauvre.

Il manque donc l'étage de la chambre des cloches, dont les baies devaient s'ouvrir au-dessus du bandeau de modillons. Le beffroi de cloches est donc dans la charpente du comble.



Aspect Nord-Ouest. Photo CG 2018.



Aspect Sud. Photo CG 2020.

La charpente à pannes date vraisemblablement du XVII^e ou du XVIII^e siècle, comme l'ancien beffroi (coupes pages 72 et 79). Nous reviendrons sur les dispositions de la charpente du comble et de l'ancien beffroi au chapitre II, consacré à l'analyse du sinistre découvert dans le clocher en 2017.

Jusqu'à l'appui des baies de comble, les pignons en maçonnerie gardent une épaisseur égale à celle des murs en pierre de taille, soit environ 0,70 m. Ils servaient d'appui aux fermes du beffroi. Le reste des pignons est un remplissage de plus faible épaisseur.

Le niveau manquant a-t-il existé ? Certainement. La finalité de la construction était de porter haut dans le ciel le son des cloches. La position de l'église sur un promontoire favorisait d'ailleurs la diffusion de leurs messages sonores sur le territoire de la paroisse. La tour est assez large pour accueillir jusqu'à quatre cloches par étage. C'était encore le cas dans le beffroi des XVII^e-XVIII^e siècles qui était en place jusqu'en 2004. Par les deux petites baies de comble des pignons, le son sort mal : il est peu crédible que l'on s'en soit contenté au moyen-âge.



Exemples de tours-clochers du Vexin, en bâtière et placées à la croisée du transept : ci-contre La Villetertre (Oise) ci-dessous, à gauche Grisy-les-Plâtres, à droite Cléry-en-Vexin.

Autres exemples : Hérouville, Loconville, Auvers-sur-Oise.

La chambre des cloches s'élève sur une base en pierre de taille semblable à celle qui existe encore Vallangoujard. De grandes baies sont ouvertes sur les quatre faces pour diffuser le son des cloches. Ces baies de la chambre des cloches s'ouvrent généralement au-dessus du faitage de l'église. Le faitage du clocher est parallèle à celui de l'église.

Ces clochers abritaient plusieurs cloches, jusqu'à la Révolution. En 1793 les cloches ont été fondues pour fabriquer des canons, les communes n'ont conservé que la plus grosse d'entre elles. Le beffroi de Vallangoujard comprenait 2 voies, pouvant accueillir 4 cloches (cf croquis page 72).



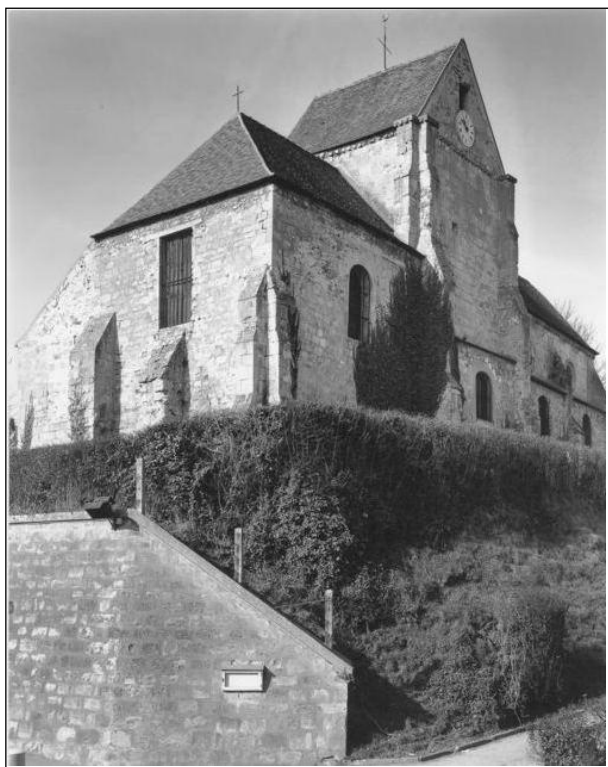
Il a certainement existé à Vallangoujard un étage de chambre des cloches avec des baies ouvertes sur les quatre faces, pour diffuser correctement le son vers le territoire de la paroisse. Les contreforts sans têtes de la tour, le bandeau de modillons contournant les contreforts et présent sur les faces Est et Ouest de la tour, la construction modeste des pignons, semblent témoigner plutôt d'une démolition tardive de la chambre des cloches médiévale suivie d'une mise hors d'eau provisoire de la tour, au XVIIe ou au XVIIIe siècle d'après les dispositions de la charpente, que d'un inachèvement du clocher au XIIIe siècle.

Dès lors, quelle cause pourrait expliquer sa disparition ? Peut-être un effondrement ou un problème structurel comme ce fut le cas à Livilliers, peut-être un incendie, ou une attaque dans un contexte de guerre : cette dernière hypothèse est plausible au vu de la position du clocher de Vallangoujard dans le paysage, comme une tour de guet et comme une cible (Cf. page 14).

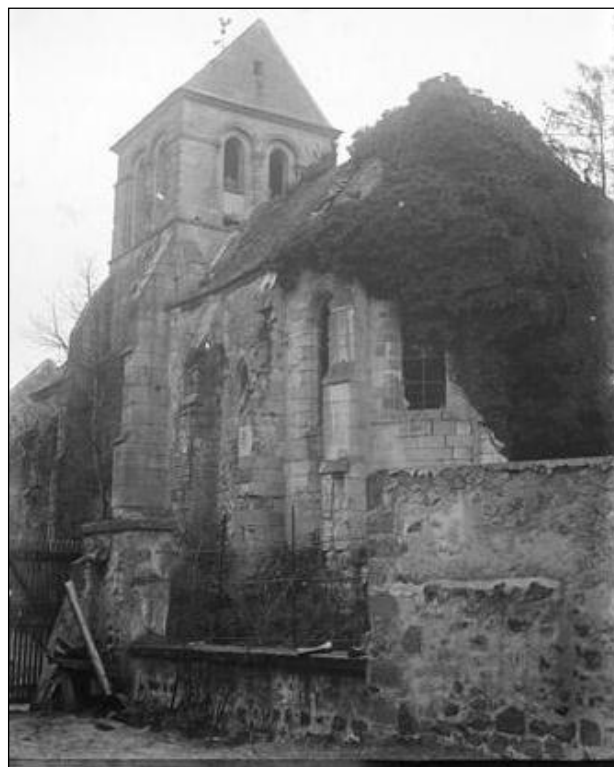
Les raisons ne manquent pas pour lesquelles des clochers du Vexin ne sont pas parvenus jusqu'à nous dans leur état des XIIe-XIIIe siècles. La guerre de Cent Ans et les guerres de religion ont fait beaucoup de destructions dans le Vexin. Par exemple, le clocher d'Hérouville a été détruit par les envahisseurs anglais au XV^e siècle afin d'empêcher les Français de s'en servir pour surveiller la plaine ¹³; l'église Notre-Dame de Pontoise a été démolie pendant la guerre dite de la Ligue, en 1589 ¹⁴.

Hélas on ne connaît pas de représentation du clocher de Vallangoujard complet. La petite église de Mézières, toute proche, dont celle de Vallangoujard a hérité de la cloche et de la statuaire, et qui datait comme elle des XIIe ou XIIIe siècles, avait aussi une tour-clocher élevée au-dessus de la croisée, entre le chœur et la nef. Sa base était de dimensions analogues : un carré de 5,80 m de côté, d'après les plans dessinés par Gabriel Ruprich-Robert au début du XXe siècle, contre 6 m x 6,60 m à Vallangoujard. Les baies de la chambre des cloches s'ouvraient juste au-dessus du faîtage de la nef, situé à environ 11 m du sol, contre 12 m à Vallangoujard.

A partir de cet exemple, nous pouvons imaginer ce qu'a pu être, au moins dans ses proportions, le clocher de Vallangoujard.



Vallangoujard, photo Inventaire, 1979.



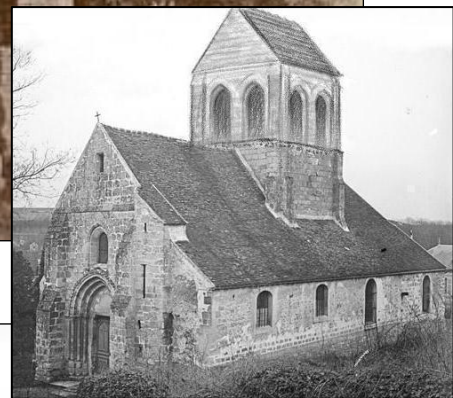
Mézières, photo Ruprich-Robert 1904

¹³ Bernard DUHAMEL, *Guide des églises du Vexin français : Hérouville*. Paris 1988.

¹⁴ Henri le Charpentier, *La Ligue à Pontoise et dans le Vexin*, 1878. La ville de Pontoise a été occupée et assiégée deux fois, ce qui a entraîné la démolition de l'église Notre-Dame par les assiégés, pour les besoins de sa défense par l'artillerie lourde. L'église de Génicourt a été attaquée en 1596. Les seigneurs de Villiers de L'Isle-Adam et de Montmorency, dont dépendaient les terres de Vallangoujard, ont pris part à cette guerre de la Ligue, et leur château de L'Isle-Adam a été attaqué et partie détruit en 1591. A l'église de Vallangoujard la reconstruction du chœur et des charpentes, y compris celle du clocher tronqué, pourrait dater du XVIIe siècle, ce qui serait cohérent avec une destruction partielle de l'église à la toute fin du XVIe.



*L'église de Mézières, vue du Sud. Félix Martin-Sabon, avant 1896 (base Mémoire).
Les baies du clocher ont été réduites, partiellement bouchées en maçonnerie.*



Hypothèse

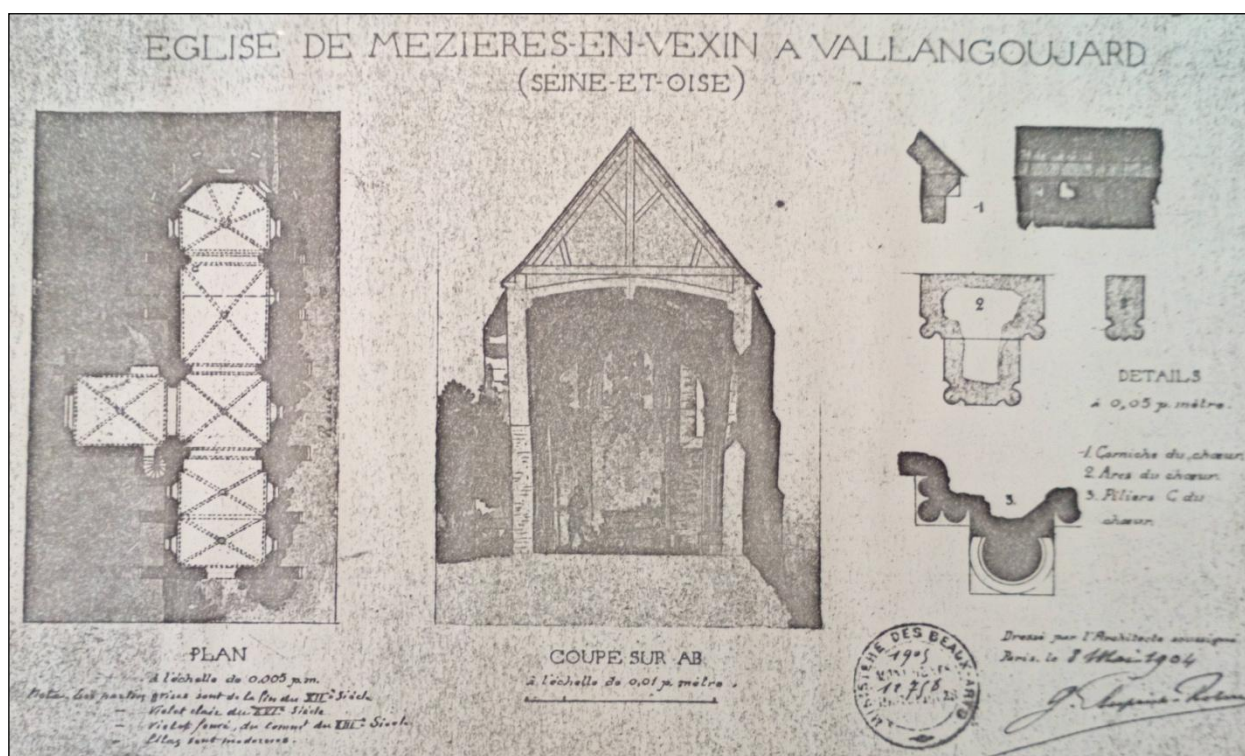


*Eglise de Vallangoujard vue du Sud-Ouest, du chemin montant vers la ferme. Photo Ruprich-Robert, 1904. Base Mémoire.
En haut à droite : une évocation des proportions que pouvait avoir le clocher, sur le modèle de celui de Mézières.*

Quelques renseignements sur l'église de Mézières, dans la commune de Vallangoujard

Elle avait un vaisseau unique, un chœur gothique avec un chevet polygonal, et l'ensemble des travées était voûté d'ogives. Les dimensions de l'édifice étaient comparables à celles de Saint-Martin de Vallangoujard. Les deux édifices présentaient de nombreuses analogies architecturales : le type de voûtes, confortées par des contreforts, le profil de mouluration des arcs doubleaux, les colonnes engagées groupées avec des colonnettes, les chapiteaux à crochets, les corniches à modillons, le dessin des fermes de charpente... Etant donnée la proximité des édifices, reliés par la vallée Saint-Martin, les deux chantiers s'étaient probablement influencés et à toutes époques les mêmes artisans avaient pu y travailler ¹⁵.

L'église de Mézières, dédiée à Saint Nicolas, n'avait pas subi les mêmes vicissitudes que celle de Vallangoujard puisqu'elle avait conservé son clocher et son chœur gothique. Le clocher avait deux baies géminées cintrées sur chaque face, encadrées par des colonnettes engagées. Sur les photos anciennes apparaissent des allèges en maçonnerie de moellons qui n'étaient pas d'origine mais rapportées dans les baies - cette pratique fut courante aux XVIIIe et XIXe siècles, le but était de réduire les entrées d'eau ¹⁶.



Reproduction du relevé de l'église par Gabriel Ruprich-Robert en 1904, dans le dossier de l'Inventaire en 1979. AD 95.
L'original est en couleur, d'après la légende du plan, conservé à la M.A.P.

Mézières, une paroisse sous l'Ancien Régime, est devenue une commune au début du XIXe siècle, supprimée en 1843 car elle n'avait que 150 hectares et 33 habitants. Son territoire fut rattaché à la commune de Vallangoujard qui avait alors 570 hectares et 127 habitants ¹⁷. L'église se situait en bordure de la rue principale du hameau, à côté de la grande ferme. Elle était déjà en assez mauvais état au XVIIIe

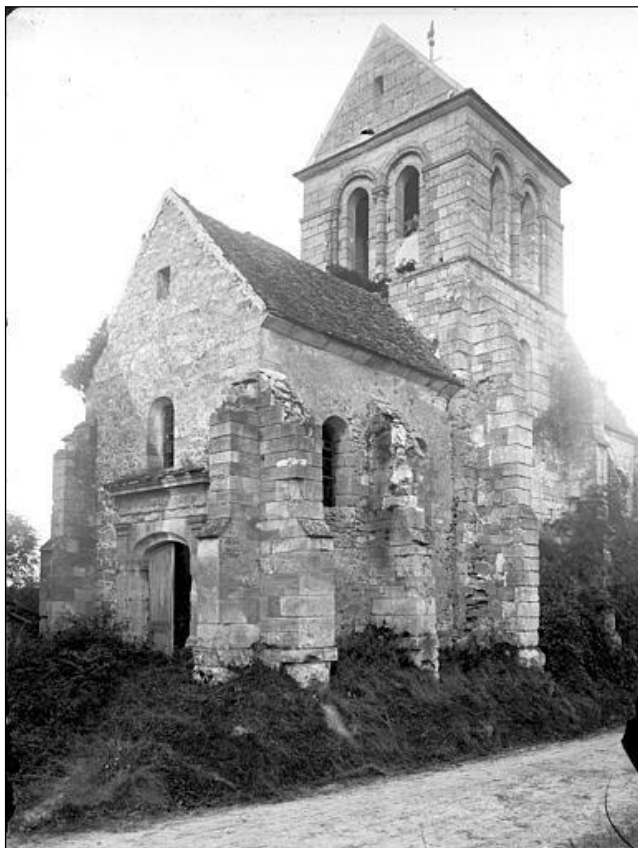
¹⁵ Cf. cartes plans anciens et photos aériennes pages 13 à 16. La ferme de Mézières a dépendu de l'Hôtel-Dieu de Pontoise à partir du XIIIe siècle. Sources à la SHAPVOV : un dossier d'archives XVIIe-XVIIIe sur la ferme, et des archives personnelles de F. Martin-Sabon.

¹⁶ Exemples à Notre-Dame de Pontoise et à Saint-Sulpice de Villiers-Adam, où ces allèges ont été supprimées.

¹⁷ Procès-verbaux des séances de la chambre des députés, session 1843, tome 12, du 3 juin au 10 juin 1843, page 183. En ligne sur hpvexin.free.fr.

siècle ¹⁸, et n'a plus été utilisée après 1843. En 1869, elle est déjà décrite comme en ruines. Les clichés de Félix Martin-Sabon la montrent dans les années 1890, ceux de Gabriel Ruprich-Robert autour de 1900 ¹⁹. Le classement de l'édifice a été envisagé dans les années 1920. Mais la toiture s'est écroulée lors d'une tempête le 9 décembre 1929. Les derniers vestiges de l'édifice ont été rasés dans les années 1970.

La cloche du XVI^e siècle a été transportée à Vallangoujard en 1931 (photo page 66) ainsi qu'une vasque de baptême. Un ensemble de statues en bois photographié par Martin-Sabon à Mézières (page 61) se trouve aujourd'hui au château de Théméricourt. Ces objets ont été classés parmi les monuments historiques ²⁰. D'autres morceaux de l'église de Mézières subsistent peut-être aussi dans les maisons voisines.



L'église de Mézières, photographiée par Félix Martin-Sabon avant 1896



Le chœur gothique, par Ruprich Robert, 1904.

¹⁸ En 1769 fut présentée une « requête des habitants de Mézières à fin de suppression de la sous-aile qui menace de s'écrouler ». Archives départementales, G 125.

¹⁹ La SHAPVOV, Société Historique et Archéologique de Pontoise du Val d'Oise et du Vexin, conserve des tirages et des notes manuscrites de Félix Martin-Sabon sur l'église. En 1912 la Commission départementale des antiquités et des arts s'est intéressée aux chapiteaux gothiques de Mézières, qu'elle a souhaité voir transportés à Pontoise. Le conseil municipal s'est déclaré « opposé à cette mesure, l'enlèvement ne pouvant se faire sans nuire à la solidité de l'édifice, et la commune se souciant peu de supporter les frais occasionnés par ce travail » (AD95, O 5262).

²⁰ Cf. documents n°18 à 22bis.



Vue de la partie occidentale de l'église

Conclusion sur les parties les plus anciennes

La nef avec ses quatre côtés, à savoir la façade occidentale, les murs gouttereaux Nord et Sud, l'arc triomphal et la base du clocher au-dessus, forment un ensemble harmonieux, représentatif des débuts de l'architecture gothique, bien qu'incomplet.

Le dessin des arcs très ouverts, le plan de la travée carré et non oblong, le principe de la pile composée, les chapiteaux groupés en frise et surtout ceux de l'arc triomphal avec leurs motifs romans, suggèrent que la construction de l'église a commencé dès le XIIe siècle. La nef de Vallangoujard serait l'une des plus anciennes des environs : elle serait antérieure à celles de Livilliers, Frouville et Grisy-les-Plâtres.

Il manque à cette nef ses collatéraux, à la tour-clocher l'étage de la chambre des cloches, et surtout, il manque à l'église un chœur gothique, contemporain de la nef ou antérieur.

D'importants travaux de remise en état de l'église ont manifestement eu lieu aux XVIIe et XVIIIe siècles, consécutifs à des événements inconnus. Nous faisons l'hypothèse d'une destruction partielle de l'édifice pendant les guerres de religion, à la toute fin du XVIe siècle. En tous cas, plusieurs parties de l'église témoignent de travaux postérieurs au XVIe siècle : reconstruction du chœur, fermeture des arcades Nord de la nef après démolition du collatéral Nord, reconstruction du collatéral Sud sous une autre forme, agrandissement des fenêtres, reconstruction des charpentes des combles y compris sur la tour-clocher tronquée. Nous allons nous intéresser maintenant à ces parties de l'édifice.

3.2. LES PARTIES REBATIES TARDIVEMENT

a. Le chœur

La travée du chœur est simplement composée de trois murs. Elle ne présente que peu d'éléments qui pourraient être anciens. Son architecture est assez pauvre comparée à celle de la nef, alors que c'est généralement par principe le contraire dans les églises.

Les élévations extérieures - Le mur Nord a un parement extérieur très hétérogène. Il n'est pas appareillé dans la continuité du mur du clocher comme celui-ci l'est dans la continuité de la nef haute. Dans la partie droite de la façade du chœur, attenante au contrefort du clocher, on distingue deux chaînes en pierre de taille superposées, qui constituent probablement des vestiges médiévaux. Dans l'angle formé par la façade avec le contrefort, apparaît un blocage en moellons qui témoigne de l'arrachement d'un contrefort ou d'un mur. La partie basse de la façade a été rebâtie avec des matériaux de réemploi, la partie haute en très petits moellons. Au centre de la façade, une zone du parement est composée de gros moellons assisés de mêmes dimensions que ceux des murs de bouchage devant les arcades Nord de la nef. On distingue aussi deux portes bouchées en maçonnerie ; l'une d'elles a fait communiquer autrefois le chœur avec une petite sacristie adossée, qui apparaît sur les cartes postales anciennes.

Les murs Est et Sud du chœur sont aussi bâtis en gros moellons taillés, mais présentent des parements plus homogènes. Les contreforts du chevet sont tous différents les uns des autres, en dimensions, hauteurs d'assises et nature de pierre :

- les deux contreforts en pierre de taille de l'angle Nord-ouest, les plus étroits, comportant des glacis intermédiaire, sont harpés vraisemblablement postérieurement à la construction des deux murs;
- le contrefort du centre du chevet est très large, fait de très hautes assises, et peu harpé dans le mur,
- le contrefort de gauche, entre chevet et pignon du collatéral, a ses assises bâties dans la continuité de celles de la façade du chevet et du collatéral, en gros moellons taillés, de faible hauteur.

La partie gauche de la façade Est est élevée sur de hauts libages, saillants dans l'angle Sud-Est du collatéral, probablement pour conforter l'angle en l'absence de contrefort. Les assises basses de ces libages étaient autrefois enterrées. Le mur Sud du chœur le sépare de l'actuelle sacristie (Cf. page 46).

Les baies - Les deux baies Nord et Est du chœur (n°0 et 1) ont été créées ou agrandies tardivement. Leur entourage est en moellons et les tableaux sont plâtrés, comme ceux des baies Sud (n°2 et 4). La baie d'axe (n°0) est cintrée au plâtre côté intérieur, mais ses linteaux en bois sont visibles côté extérieur. La baie Nord est cintrée au plâtre des deux côtés, elle peut posséder aussi des linteaux en bois masqués par le plâtre.

L'intérieur - Les parements intérieurs du chœur sont entièrement masqués par les lambris, les peintures murales et la voûte en bois. Celle-ci a la forme de deux demi-cylindres croisés. Elle est constituée d'une structure en chevrons, visible dans le comble, habillée de plâtre sur un lattis cloué. Dans les angles, les arêtes retombent sur des colonnettes, dont les chapiteaux ont les mêmes proportions que ceux de l'arc triomphal : un très grand tailloir, aussi haut que la corbeille (photo page 30). Les fûts des colonnettes ont été tronqués pour mettre en place le lambris mural. Fûts et chapiteaux sont couverts de plâtre et de peintures du XIXe siècle, qui peuvent cacher des vestiges anciens. Ils peuvent aussi avoir été réemployés.

Les murs ont eu aux XVIIe-XVIIIe siècles un autre décor, avec des drapés peints en trompe-l'œil, que l'on devine encore aujourd'hui par endroits (photos p. 57). Nous reviendrons sur le décor au chapitre 4.



Mur Nord du chœur. Photo CG 2020. A droite de la façade, deux chaînes en pierre de taille. Traces de deux portes bouchées.

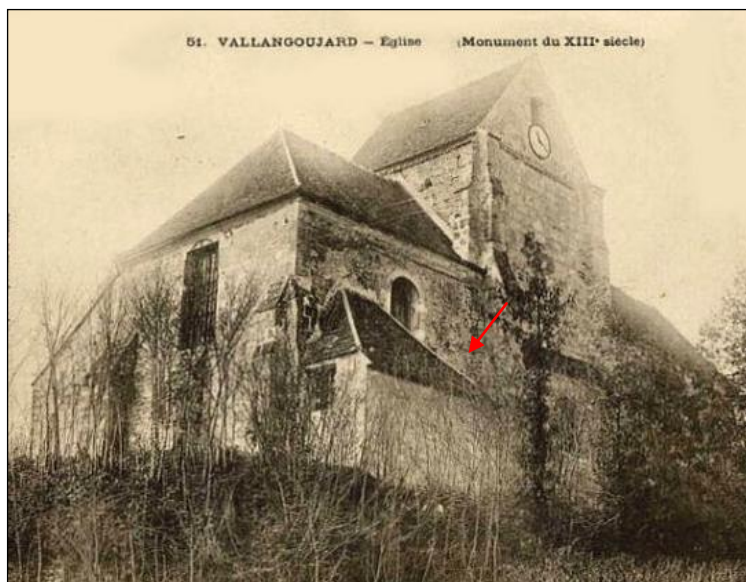


Elévation Est. Photo CG 2020. Parements en gros moellons taillés en partie basse, et de plus petits moellons en partie haute. Deux baies carrées de mêmes proportions, celle du collatéral étant bouchée en maçonnerie. Trois contreforts différents. Celui de gauche, à cheval entre le chœur et le collatéral, ne peut être que contemporain ou postérieur à la construction du collatéral.

Sur le côté Nord du chœur a existé une petite extension, désignée comme « dépôt » sur le plan ci-dessous. Aujourd'hui disparue, elle apparaît sur les cartes postes anciennes (ci-contre - Source : hpvexin.free.fr)

Il s'agissait probablement de l'ancienne sacristie, transformée en « dépôt » lors de l'aménagement de la nouvelle sacristie vers 1900.

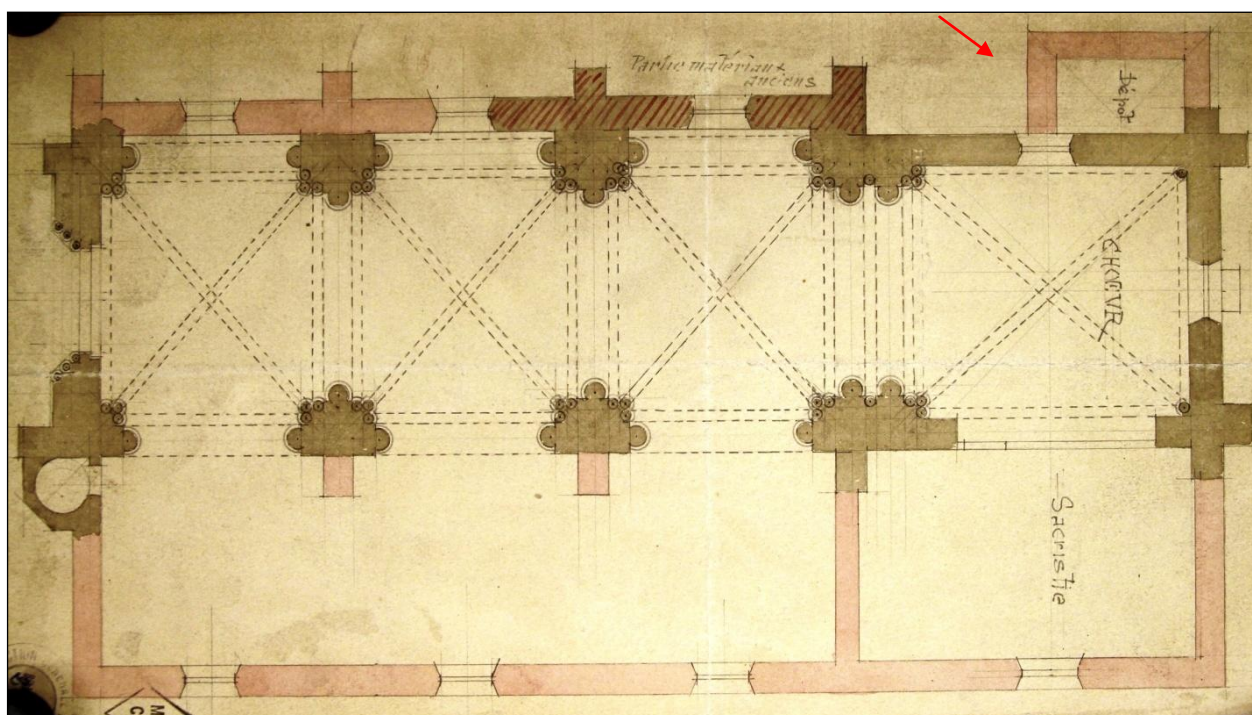
Une porte faisait communiquer le chœur avec cette petite pièce : on en voit la trace dans l'élévation extérieure du mur Nord du chœur. Côté intérieur, l'embrasure habillée en lambris a été transformée en une niche, laquelle abrite aujourd'hui une statue de Saint Louis (photo ci-dessous).



Ancienne porte de communication transformée en niche.
Vues d'ensemble de l'intérieur du chœur :
page 52.



Plan sans date (début XXe),
Médiathèque de l'architecture et du patrimoine.
Ancienne petite sacristie légendée « dépôt ».



b. Le collatéral Sud et la sacristie

Projeté dès la construction de la nef, au XIIe ou au XIIIe siècle, le collatéral Sud a été en partie rebâti, tardivement et sous une autre forme. Il a été couvert d'un versant prolongeant celui de la nef, alors que les « bas-côtés » étaient initialement prévus couverts par des appentis plus bas, leur faîtage devant arriver au-dessous des roses éclairant la nef haute.

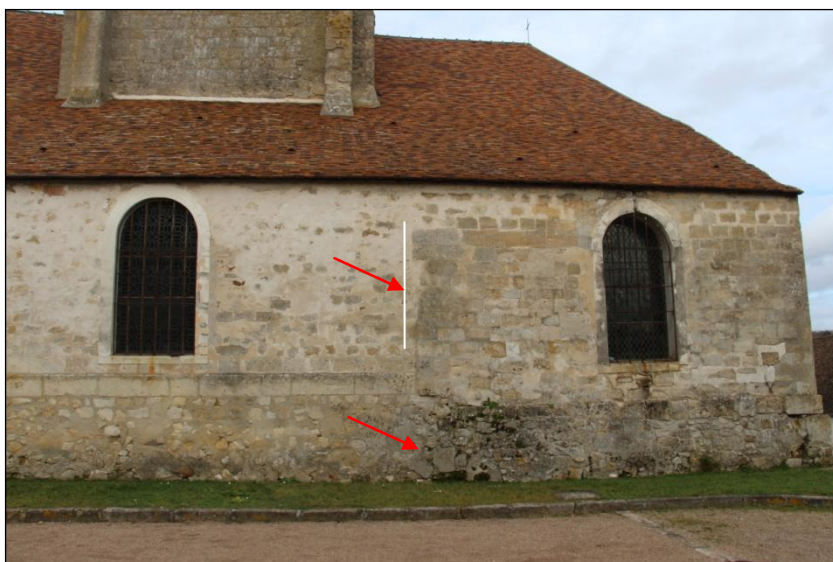
La chaîne d'angle Sud-Ouest a été rebâtie en pierre de taille (photo page 32). Au droit de la nef, le mur Sud a été bâti d'une traite en maçonnerie de gros moellons, sur un haut soubassement couronné par une assise en pierre de taille en légère saillie et en très léger fruit. Dans la partie Est, au droit du chœur et de l'actuelle sacristie, il rejoint un autre mur probablement préexistant. Celui-ci est fait de plus gros moellons taillés posés en assises régulières, comme sur le pignon en retour Est, la façade du chevet et le contrefort à cheval entre les deux. A la jonction entre les deux parties de la façade Sud, quelques blocs superposés suggèrent qu'il a existé une chaîne d'angle, et d'autres blocs, en pied, l'arrachement d'un contrefort ou le départ d'un mur perpendiculaire à la façade. Ces traces ne se situent pas au droit de la cloison actuelle entre collatéral et sacristie. Elles témoignent d'un état antérieur d'un collatéral du chœur, à l'emplacement de l'actuelle sacristie.

Les baies sont cintrées, identiques deux à deux, leur entourage est dressé au plâtre. Celles de gauche sont analogues aux trois baies de la façade Nord de la nef. Celles de droite s'apparentent par leurs proportions aux baies du chœur. Elles semblent avoir été agrandies plus tardivement, la reprise de maçonnerie se devine autour.

Dans le pignon Est s'ouvrait une troisième baie présentant les mêmes proportions que les deux plus grandes baies Sud (photo ci-contre). Elle a été bouchée en maçonnerie et transformée en niche côté intérieur, peut-être pour l'installation d'un autel dans l'axe du collatéral dès le XVIIIe siècle (photo page 49).



Élévation Sud. Les deux fenêtres de gauche sont semblables aux trois fenêtres Nord de la nef. Les deux fenêtres de droite ont des proportions similaires à la baie bouchée dans le pignon Est.

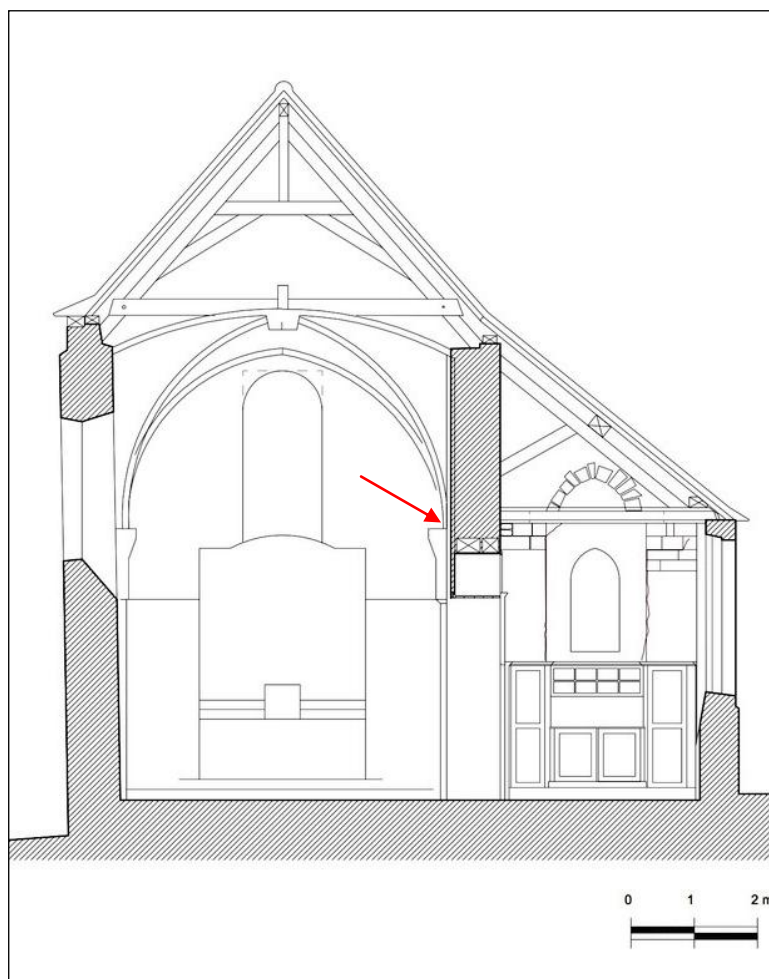


En partie Est, un mur en gros moellons taillés. La même maçonnerie se retrouve sur le pignon en retour et sur le contrefort attenant. La jonction avec la façade Sud du collatéral n'est pas au droit de la cloison que le sépare de la sacristie.

Aux XVIIe-XVIIIe siècles, le collatéral a probablement été un temps d'un seul tenant, sur toute la longueur au droit de la nef et du chœur (Cf. plan au sol, page 21).

Pour en faire une extension de la travée du chœur, un passage large de 3,60m a été ouvert dans le mur entre les deux - le mur Sud de la travée du chœur - à l'aide de deux poutres formant un poitrail. Ce poitrail a été mis à jour par des sondages en février 2020. Il reprend tout le poids du mur en maçonnerie de 0,78m d'épaisseur sur 3m de hauteur, lequel supporte aussi la charpente du comble du chœur.

Dans le comble perdu au-dessus de l'actuelle sacristie, on peut voir deux demies-fermes en bois et un solivage de forte section, en chêne (0,14 x 0,14m), l'espace entre chaque étant égal à la largeur des solives (« tant pleins que vides »).



*Coupe transversale sur le chœur et la sacristie, ancien collatéral.
CG 2018.*

Le collatéral a peut-être été ainsi couvert sur toute sa longueur aux XVIIe-XVIIIe siècle. Au XXe siècle, le versant était plâtré en sous-face des chevrons, des tirants métalliques remplaçaient les entrails de ferme. Des fermes de charpente en bois ont été restituées à la fin du XXe siècle, de part et d'autre des (photos ci-dessous).



*Le solivage ancien a été conservé en plafond de la sacristie.
Au fond : l'une des demies fermes du collatéral, témoins de l'état XVIIe-XVIIIe du collatéral.*

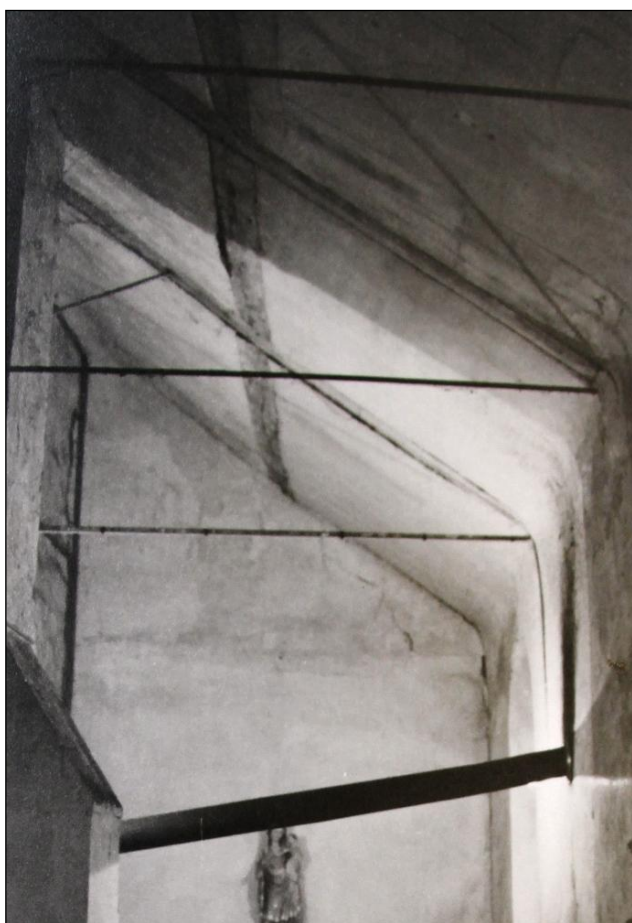


Photo de P-A Lablaude en 1982 (MAP, 81 95 235).



Etat actuel : fermes en bois restituées autour de 1990.



Arc en moellons dans le parement extérieur et dans le parement intérieur.

Vers 1900, la partie du collatéral située au droit du chœur a été cloisonnée pour former l'actuelle sacristie. Une fine en plâtre tenue par des profilés métalliques est venue la séparer du collatéral. Un autel secondaire a été adossé à cette cloison, surmonté d'une statue de la Vierge.

Pour la séparer du chœur, une cloison est venue refermer le large passage ouvert au XVIIe ou au XVIIIe siècle au moyen du poitrail, qui cependant a été conservé. La communication est maintenue par une simple porte.

Des lambris et placards sont venus habiller les parois de la sacristie autour de 1900²¹.



La sacristie. Au fond, la niche, installée dans l'ancienne baie bouchée. Elle a pu surmonter pendant un temps un autel dans l'axe du collatéral, avant la mise en place de la cloison venue séparer cette actuelle sacristie du chœur, autour de 1900.

²¹ L'inventaire des biens de l'église en 1906 mentionne que la fabrique avait encore à cette date « un passif de 1000 Francs résultant des travaux de réfection de la sacristie », ce qui corrobore une datation de l'aménagement de la sacristie vers 1900. Archives départementales, 1V602. Document annexé n°3.

c. Les charpentes des combles

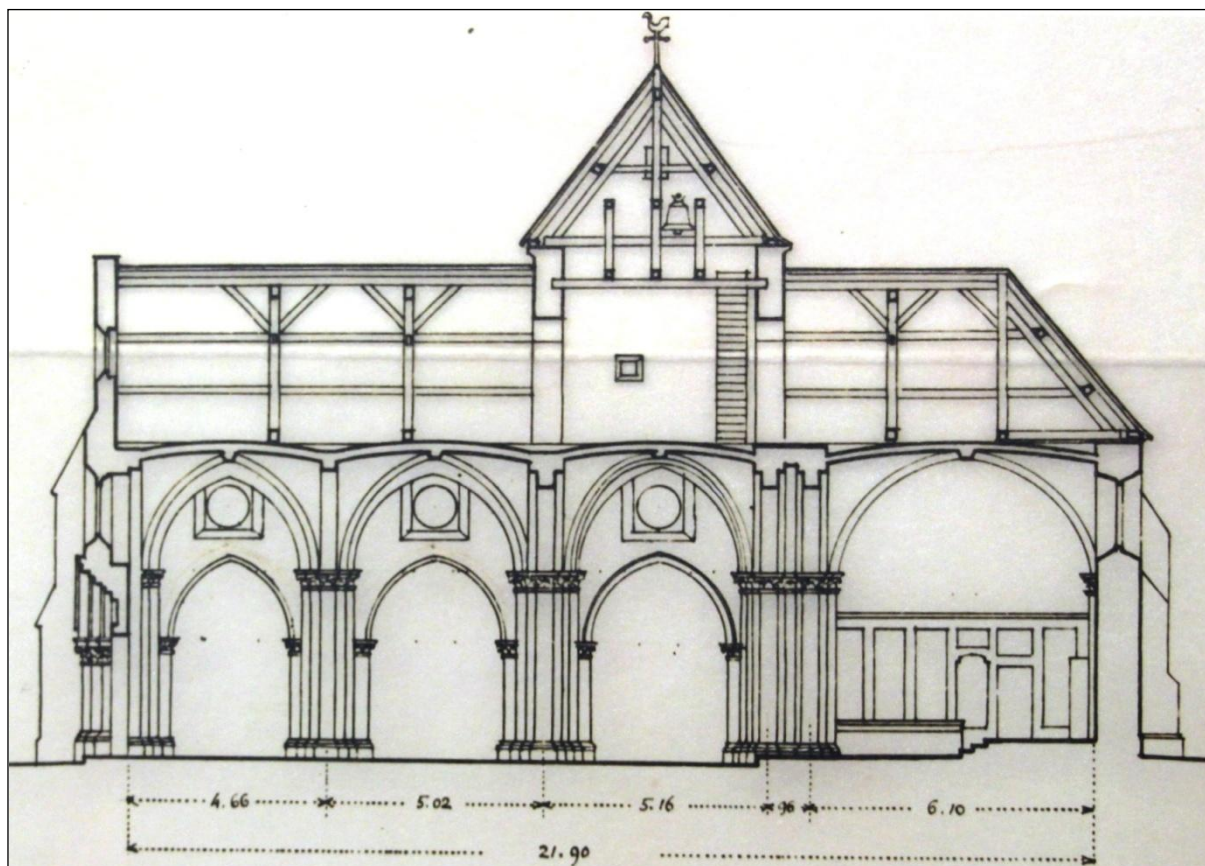
La charpente de la nef est beaucoup moins ancienne que ses murs et voûtes, mais elle semble remonter aux XVIIe ou XVIIIe siècles. C'est une charpente à pannes comportant deux fermes de la nef. Elle montre une recherche de bois courbes, pour les jambes de force esseuliers et liens de sous-faitage. Des chevrons anciens sont encore chevillés aux pannes.



Charpente de la nef



Détail de la charpente du clocher. Pannes courbes, larges chevrons anciennement chevillés.



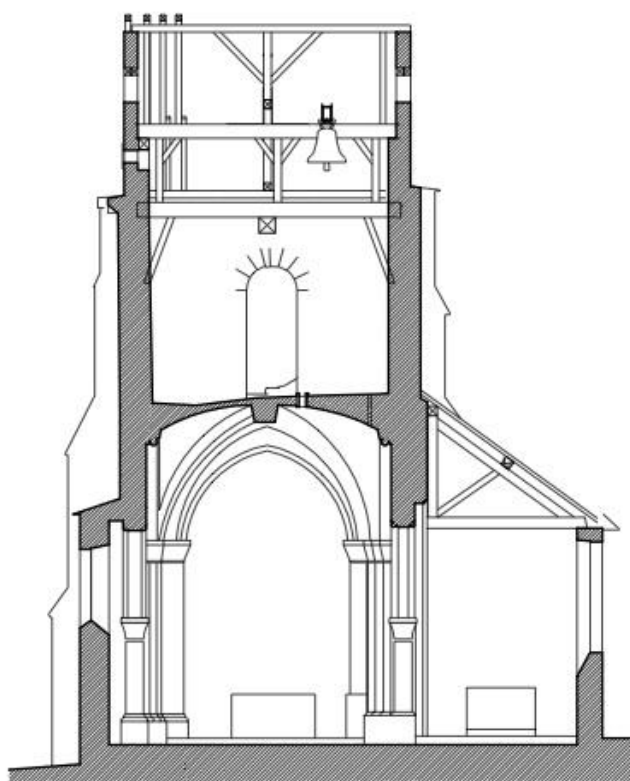
Coupe longitudinale, par G. Gromort architecte, 1941. Détail de la planche page 19 (M.A.P.)

NB : ne pas tenir compte de l'emplacement de la cloche, qui ne correspond pas au plan ; de même la fenêtre ronde sous le clocher n'existe pas dans la réalité, et il manque sur la coupe la fenêtre qui existe au Nord du chœur.

Coupe transversale sur le clocher, avec restitution de l'ancien beffroi d'après les vestiges et les photos. CG 2018

Le beffroi supprimé en 2004 datait probablement du XVII^e ou du XVIII^e siècle, comme la charpente de la nef.

Nous consacrons un chapitre particulier au clocher, où nous reviendrons plus en détail sur cet ancien beffroi, sur le nouveau, et sur la charpente du comble du clocher (*II. Analyse du sinistre dans le clocher*).



Coupe transversale sur la nef, travée du clocher, CG 2018.

4. LES AMENAGEMENTS INTERIEURS DU XIX^e SIECLE

L'aménagement intérieur de l'église telle que nous la connaissons aujourd'hui date en grande partie de la fin du XIX^e siècle : décor mural du chœur, pavement en terre cuite et en pierre, tribune et tambour d'entrée, chaire à prêcher.

a. Le décor peint du chœur

Les murs et la voûte de la travée, y compris l'arc triomphal et ses deux piles, ont été revêtus à la fin du XIX^e siècle d'un décor polychrome et doré sur fond bleu ciel, dans le goût néo-gothique. Comme probablement le décor baroque existant auparavant, il venait enrichir l'aspect du chœur et compenser sa simplicité architecturale en comparaison de la nef. D'une qualité artistique assez médiocre, il est devenu usé et lacunaire à la suite notamment d'infiltrations d'eau dans l'angle Nord-Ouest de la travée : la question de sa restauration se posera donc. Nous regardons en détail ce qu'il représente.

- L'arc triomphal est orné d'un portrait du Christ et d'une inscription en capitales romaines sur fond bleu, aujourd'hui en partie effacée : SIT NOMEN DOMINI BENEDICTUM (« *Béni soit le nom du Seigneur* »). Les tores des arcs et les fûts de colonnes sont peints en carmin et ornés de motifs dorés. Sur les chapiteaux de l'arc triomphal et ceux des colonnettes d'angle, les motifs floraux de la corbeille et les moulurations des tailloirs sont soulignés en bleu, vert, rouge et par des filets dorés.
- Sur la voûte, les arcs sont soulignés en vert et rouge avec des motifs et filets dorés, et sont doublés par des frises de rinceaux peints au pochoir sur fond ocre. Les voûtains sont peints en bleu ciel et parsemés d'étoiles dorées.
- Les trois murs sont peints en bleu ciel avec des nuées, au-dessus des lambris. Une frise stylisée sur fond rouge suit la corniche du lambris, le cintre de la voûte, et l'encadrement de la baie. Sur le mur Sud, une baie est peinte en trompe-l'œil sur le modèle de la baie Nord, en reproduisant le décor géométrique de son vitrail. Sur le mur Est, la baie est encadrée par deux fines colonnettes en trompe-l'œil. Des motifs occupent le centre de chaque panneau, de part et d'autre de chaque baie réelle ou feinte :

- Sur le mur Est du chœur : deux anges en pied, agenouillés et mains jointes, dans des nuées avec des têtes de putti, regardant vers l'autel sous la fenêtre.
- Sur le mur Sud : à gauche un ciboire et à droite un calice, accompagnés de citations en latin de l'Évangile selon Saint Jean : « CARO MEA VERE EST CIBUS », « ET SANGUIS MEUS VERE EST POTUS » (« *ma chair est vraiment une nourriture et mon sang est vraiment une boisson* »).
- Sur le mur Nord : à droite de la baie, le pélican nourrissant ses enfants avec son sang, avec l'inscription « DEUS CARITAS EST ». Le pélican est un autre symbole de l'eucharistie, une métaphore du Christ donnant sa chair et son sang en nourriture à ses enfants. Le motif en symétrie a disparu, comme l'ensemble du décor peint dans l'angle Nord-Ouest du chœur.

Une photographie de 1904 nous montre le décor de l'arc triomphal complet y compris dans la partie gauche de l'arc triomphal aujourd'hui disparu (page 58 et document annexe n°2).



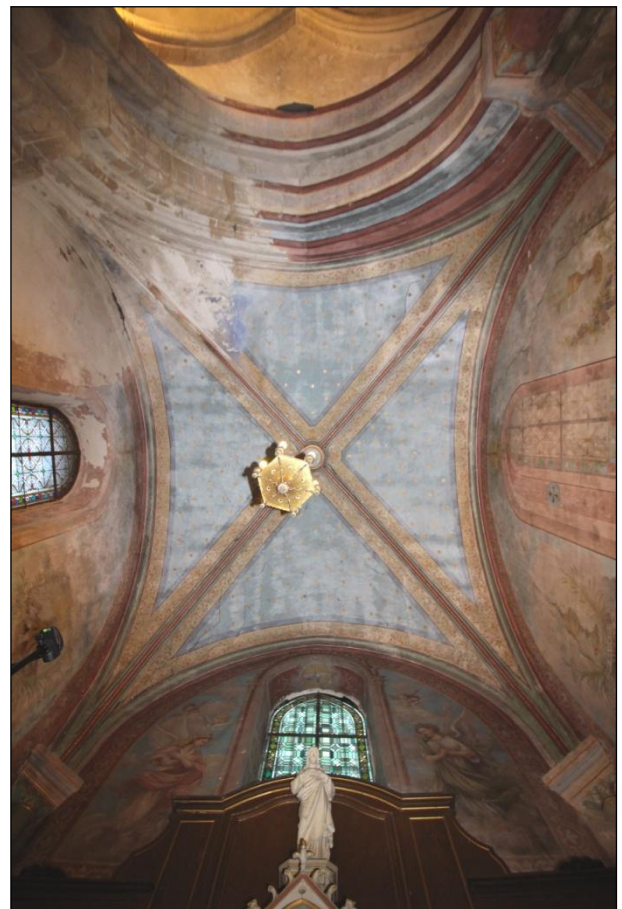
Sur l'arc triomphal : inscription lacunaire [SIT] NOMEN DOMINI BENEDICTUM
 Béni soit le nom du Seigneur - de part et d'autre du visage du Christ sur un suaire à la clef de l'arc



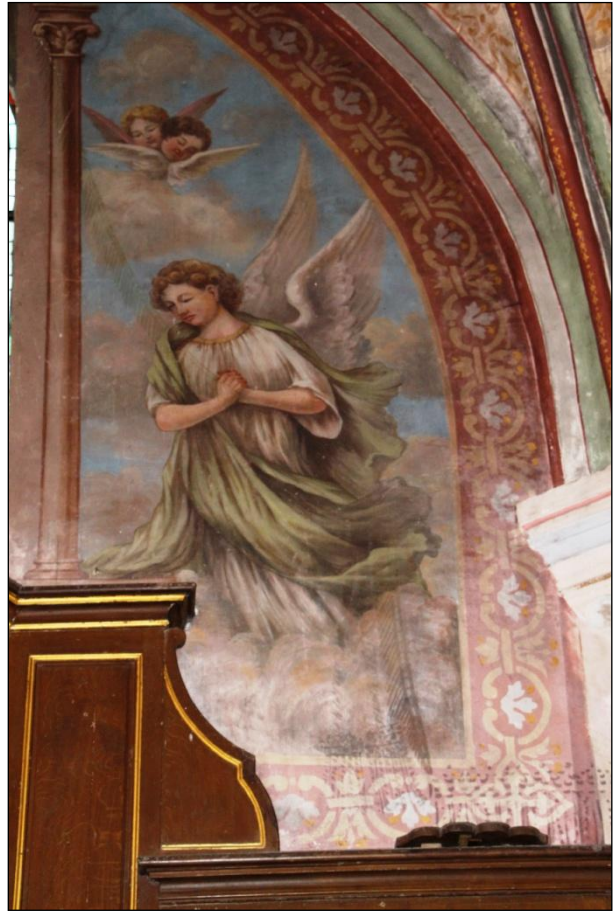
Le pile Sud de l'arc triomphal.



La voûte en bois et plâtre : ciel étoilé sur les vouîtains, frise au pochoir le long des arcs, soulignés en rouge vert et ocre et par des filets dorés.



Vue d'ensemble du chœur et de la voûte



*Les anges dans des nuées de part et d'autre de l'autel, mur Est.
La gestuelle évoque l'Annonciation mais les deux figures sont allées.*



Mur Nord : le motif du pélican, « Deus caritas est ». A droite le chapiteau d'angle probablement en pierre, plâtré et peint.



Sur le mur Sud, la fenêtre en trompe-l'œil et à gauche le ciboire, entouré par deux rameaux, lys et blé, dans des nuées, avec un phylactère devant, « Caro mea vere est cibus ». Dans la fenêtre en trompe-l'œil est représenté un vitrail identique à celui de la fenêtre Nord, avec ses barlotières, et les candélabres de rinceaux peints sur les ébrasements des autres baies.



Le calice entouré de vignes et roses, dans des nuées. « Et sanguis meus vere est potus ».



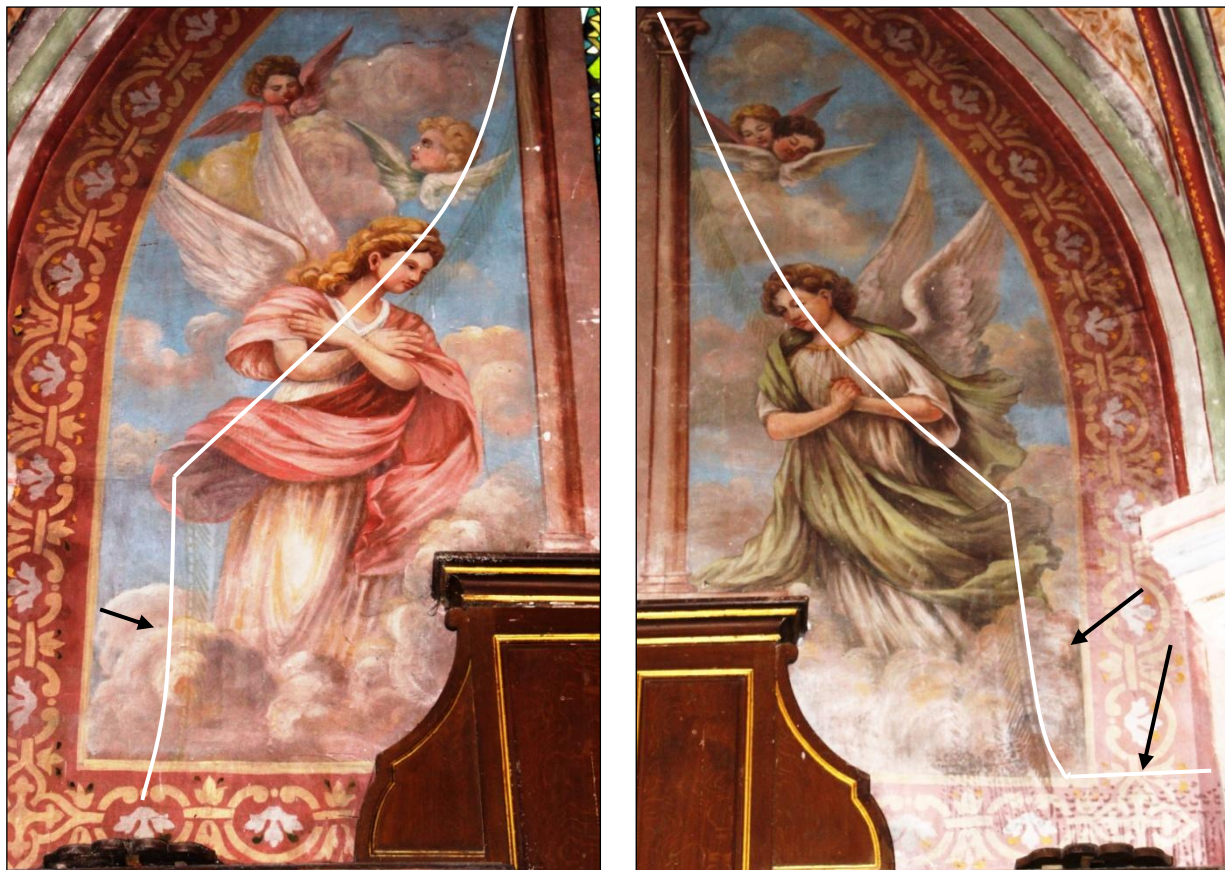
Au sommet de la baie d'axe, au-dessus de l'autel, une colombe du Saint Esprit.



Dans les ébrasements de la baie d'axe, des candélabres de rinceaux peints au pochoir et en médaillon central le monogramme de Saint Martin.

Dans l'angle Nord-Ouest du chœur où le décor a été lavé par des infiltrations, une couche sous-jacente de bleu apparaît sur la voûte en bois et plâtre, plus ancienne (XVIIe ou XVIIIe).

Sur le mur Est, on devine le décor antérieur sous les anges du XIXe : les franges d'un rideau, relevé de part et d'autre de l'autel et de la baie d'axe (photo ci-dessous).



Fantôme d'un drapé baroque au-dessous du décor XIXe



Vue du sanctuaire avec le maître-autel. Dans le lambris mural Nord, des panneaux de réemploi d'un lambris plus ancien. Au sol, un dallage XIXe avec une partie en tommettes, conservée sous une estrade de bancs de chœur côté Nord.

b. Les sols, les lambris, le mobilier liturgique, les vitraux

Le reste du décor date aussi de la fin du XIXe siècle. Des photographies de 1904 - en noir et blanc donc - nous montrent l'aménagement de l'église à cette date, à peu près semblable à celui d'aujourd'hui ²².

- Des lambris muraux habillent les murs du chœur sur une hauteur de 3,20m. Côté Nord, des panneaux plus anciens sont réemployés en partie basse.
- Le sol de la nef a été refait en carreaux de terre cuite. Celui du chœur, l'allée centrale de la nef et l'estrade de l'autel secondaire ont été refaits en dalles octogones en pierre calcaire blanche alternant avec des cabochons noirs. Dans la partie Nord du chœur, un carrelage plus ancien en tommettes de terre cuite a été conservé, probablement parce que situé sous l'estrade de bancs de chœur ou de stalles. Le collatéral a conservé aussi des tommettes anciennes.
- L'autel majeur et la chaire datent aussi de la seconde moitié du XIXe siècle.
- Une grille de communion a été installée entre le chœur et la nef : elle apparaît sur les photographies anciennes (ci-dessous). Elle a été supprimée depuis, pour le nouvel aménagement liturgique consécutif au concile du Vatican II (1965), qui a conduit à avancer l'autel en avant du chœur. Cette grille était scellée dans le dessus de marche du chœur, composé de fragments de dalles funéraires médiévales, réemployés. Les scellements ont été grossièrement rebouchés au ciment gris (photos page 10).

La baie Nord du chœur (n°1) et la baie Ouest (n°109) présentent des vitraux à décor géométrique et floral de la fin du XIXe siècle (photos page 32). Toutes les autres baies de l'église (n° 0, 2, 4, 6, 8, 3, 5, 7 et 105, 107) sont munies de vitraux du XXe siècle, à losanges et à bornes, en verre blanc légèrement teinté. L'église n'a conservé aucun vitrail figuratif. Sur la photo de 1904 (ci-dessous), on distingue dans la baie d'axe du chœur un vitrail qui n'existe plus aujourd'hui.



Photos de Gabriel Ruprich-Robert en 1904, montrant le décor peint du chœur complet.

²² Document n°2.

c. La tribune et le tambour d'entrée

Autre réalisation de la fin du XIXe siècle : le sas d'entrée et la tribune de chanteurs au-dessus, en appui sur deux poteaux et sur le mur de façade, avec un escalier en vis pour y accéder. L'ensemble occupe une partie de la travée occidentale de la nef et masque l'arc brisé du portail en pierre, au revers de la façade.



5. LES RESTAURATIONS DU XXe SIECLE

Jusqu'au classement de l'église parmi les monuments historiques en 1915, peu d'archives évoquent les travaux d'entretien et de restauration réalisés sur l'édifice ²³. Un procès-verbal de visite pastorale en 1762 mentionne « quelques réparations à faire », et « la pluie tombe dans la nef » ²⁴.

En 1837, des réparations urgentes nécessitent une imposition extraordinaire dans la commune.

En 1892, la couverture doit être refaite ²⁵.

Après le classement parmi les monuments historiques en 1915, l'édifice a fait l'objet de travaux de restauration sous la direction d'architectes en chef, notamment de Jules Formigé dans les années 1930.

Ces travaux et ceux de ses successeurs sont documentés par les archives qu'ils ont versées à la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine ²⁶, et par celles déposées par la conservation des

²³ Arrêté de classement : document en annexe n°4.

²⁴ Procès-verbal de visite pastorale en 1762. Archives départementales, G 65. Document en annexe n°1.

²⁵ AD95, O 5262.

²⁶ Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, à Charenton-le-Pont. Carton 81/095/235.

monuments historiques aux archives de Paris ²⁷. La série O des archives départementales conserve aussi des archives de travaux pour la période allant jusqu'à 1939 ²⁸.

▪ *Travaux sous la direction de J. Formigé dans les années 1930 :*

- 1930 : reconstruction du mur de soutènement de l'église, un éboulement ayant fait craindre un glissement de terrain qui mettrait en danger la stabilité de l'église.

- 1933 : restauration du portail : reprise de colonnettes, bases, socles ...

Sur façade Nord de la nef et clocher : remplacement de blocs, notamment aux corniches, rejointoiement.

- 1937-38 : Réparation de la couverture nef et chœur.

- 1936-38 : Réfection de la couverture de la sacristie non classée, aux frais de la commune.

▪ *Badigeons intérieurs dans la nef en 1931 et suppression de ces badigeons :*

En 1931, le curé a fait badigeonner « en jaune d'œuf et blanc neige » la nef, sans autorisation. Il a du tout faire retirer avant le 1^{er} avril 1932, sur intervention de l'administration ²⁹.

▪ *Réparation des dégâts du bombardement de 1940 :*

En 1940, le village a été éprouvé par l'explosion de trois bombes, dont une est tombée sur l'église ³⁰. Des travaux urgents ont été entrepris en novembre 1940 et terminés avant le 6 février 1941, date du mémoire de l'entreprise Maurice Lefèvre. Ils ont consisté en réparations de charpente, réparations sur couvertures, murs du clocher, contreforts, bouchement de fenêtres, réparation des vitraux et création de vitreries neuves pour les baies Sud, châssis de protection des vitraux ³¹. C'est à cette époque que fut réalisée la planche de plans et coupes de l'église au 1/200^e, signée G. Gromort, en 1941 (document n°11 reproduit page 19).

▪ *Travaux des années 1950 :*

- 1957 : réparation de couverture, liteaux chêne 18x41 et tuiles plates 16x24 fournies neuves pour remplacement en recherche.

- 1959 : travaux sur bas-côté sud à l'initiative de la commune, réfection d'enduits intérieurs dans la nef, pose d'un linteau en béton armé, réparation d'un plafond plâtre dans le bas-côté ³².

- 1965 : travaux intérieurs : remplacement de blocs sur les piles de la nef, couverture des banquettes en tuiles sur façade Nord de la fenêtre sous les fenêtres hautes ³³.

²⁷ Archives de Paris. Sous-série 1490W, carton 394 : mémoires de travaux en 1956, 1959, 1963, 1966, 1982, 1983.

²⁸ AD95, 2 O 5262.

²⁹ Correspondances à ce sujet : AD95, 2 O 5262 et M.A.P., carton 81/095/235. Documents en annexe n°5.

³⁰ Bulletin de la Commission des antiquités et des arts / Département de Seine-et-Oise 1943 (VOL50)-1943), p. 6 : « M. Lemoine rend compte d'une enquête faite sur les monuments classés atteints du fait de la guerre : Auvers-sur-Oise, vitraux de l'église gravement endommagés ; Beaumont-sur-Oise, l'église a souffert des bombardements ; Bruyères-sur-Oise, deux obus ont éclaté dans la toiture ; Champagne-sur-Oise, dégâts peu importants à une fenêtre ; à Etampes, quelques vitraux de l'église Notre-Dame ont été détériorés et le grand vitrail de l'église Saint-Gilles endommagé. Deux vitraux ont été touchés à Grisy-les-Plâtres. Le bombardement du 5 juin a causé des dégâts à la couverture et aux vitraux de l'église de Magny-en-Vexin. Une bombe est tombée sur la partie centrale de l'église de Vallangoujard ; à Pontoise, Saint-Maclou a été atteint. »

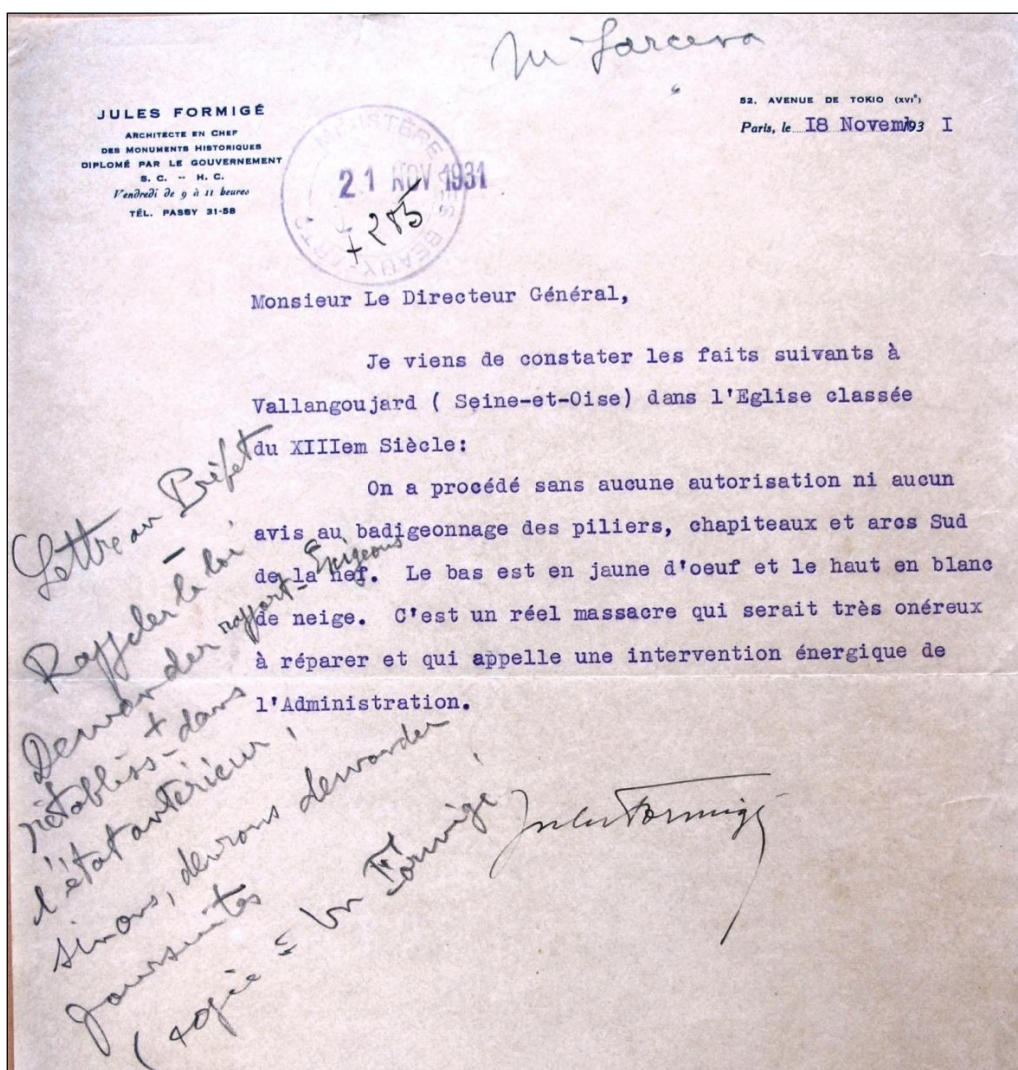
³¹ Documents en annexe n°7 à 10 : devis de Jules Formigé en novembre 1940 et juillet 1941, mémoires de travaux de l'entreprise Maurice Lefèvre à Nesles-la-Vallée, en date du 1^{er} et du 6 février 1941. M.A.P., carton 81/095/235.

³² Archives de Paris, 1490W. Document n°12.

³³ Archives de Paris, 1490W. Document 13.

- Travaux sous la direction de Pierre-André Lablaude à partir de 1982 :
 - Réfection de la toiture, restauration de la charpente et couverture ³⁴.
 - Reconstruction au sommet de la tourelle d'escalier. Ajout du toit à quatre pans.
 - Reprise de fissures et rejointoiement sur façades du collatéral Sud.

- Travaux récents menés par la commune :
 - 1995 : entretien des couvertures.
 - Création d'un square au Sud de l'église. Déplacement du Monument aux Morts.
 - 1999 : grilles de protection des vitraux ; restauration d'un vitrail cassé par vandalisme, sur façade Sud.
 - 2004 : remplacement du beffroi de cloches (Cf. chapitre II).
 - 2000 : restauration des statues en bois.
 - 2012 : entretien des couvertures.
 - 2017 : déposes en urgence et mise en sécurité suite au sinistre dans le clocher.



MAP 81 95 235

³⁴ Archives de Paris 1490W 394. Documents n°14, 14bis, 15.

6. LES OBJETS D'ART

Outre les ouvrages de menuiserie de la fin du XIXe siècle déjà mentionnés (autel majeur, autel secondaire, chaire à prêcher), l'église renferme aussi des objets précieux : deux cuves baptismales médiévales, deux cloches anciennes, des dalles funéraires gravées et une belle collection de sculptures, en pierre et en bois peint. Une partie de ces objets d'art provient de l'église disparue de Mézières, située sur le territoire de la commune de Vallangoujard ³⁵.

Un récolement des objets mobiliers protégés au titre des monuments historiques a été fait en 1990 fait par M. Olivereau, conservateur des antiquités et des objets d'art ³⁶.

Sont recensés comme conservés dans l'église les objets suivants :	(date du classement)
- Vierge à l'Enfant, statue pierre, XIVE	04/12/1914
- Saint-Antoine, statue pierre polychrome, 1 ^{ère} moitié du XVIe	03/11/1960
- Deux vasques, fonts baptismaux en pierre sculptée, l'une provenant de Mézières	22/06/1921
- Cloche de 1584, provenant de l'ancienne église de Mézières	05/02/1927
Sont recensés comme en dépôt :	
- Saint Sébastien, statue en bois, XVIe	?
- Deux anges thuriféraires, statues en bois, XVIe	18/04/1942
- Saint Nicolas avec les enfants, statue en bois fin XVe ou début XVIe	18/04/1942
- Vierge à l'Enfant, statue en bois, XVIIe	18/04/1942
- Saint Jean Baptiste, statue en bois, fin XVIe ou début XVIIe	03/11/1960
- Saint abbé, statue en bois, fin XVIe ou début XVIIe	03/11/1960

Certaines de ces statues en dépôt au presbytère de Labbeville en 1990 ont été restaurées et transférées au château de Théméricourt.



7 statues photographiées par Félix Martin-Sabon avant 1896, dans l'église de Mézières désaffectée (Base Mémoire).

³⁵ Projets d'aliénation sans suite, transfert, restauration de ces objets : documents annexes n°18 à 22bis.

³⁶ Document annexe n°16. L'inventaire de l'église en 1906 (document n°3) mentionne des statues de *Saint-Martin*, de *la Vierge*, *Saint-Jean*, *Saint Antoine de Padoue*, *Saint Isidore*, *Saint Joseph*, et 3 statues en plâtre sans valeur.

LISTE DES DOCUMENTS EN ANNEXE DU CHAPITRE I

1. Procès-verbal d'une visite pastorale en 1762. AD 95, G 65.
2. Photographie Gabriel Ruprich-Robert 1904. Médiathèque de l'architecture et du patrimoine.
3. Inventaire de l'église en 1906. AD 95, 1V 602.
4. Arrêté de classement de l'église le 2 avril 1915. Dossier Mairie.
5. Echanges au sujet de badigeons jaune d'œuf et blanc de neige, 1931-32. AD 95, 2 O 5262.
6. Devis par J. Formigé pour restauration du portail et de la corniche Nord, mars 1933. MAP, 81 95 235.
7. Devis par J. Formigé pour réparation de dégâts de guerre, novembre 1940. MAP, 81 95 235.
8. Mémoire des travaux de première urgence faits par Maurice Lefèvre, février 1941.
9. Mémoire n°2 des travaux faits par Maurice Lefèvre et décompte, février 1941. MAP, 81 95 235.
10. Devis par J. Formigé pour protection des vitraux, juin 1941. MAP, 81 95 235.
11. Planche de relevés de l'église par G. Gromort architecte, novembre 1941. MAP, 80 158 011.
12. Facture de travaux d'enduits intérieurs et plafond, 1959. Archives de Paris, 1490W 394.
13. Mémoire de travaux d'entretien de couverture faits en 1966. Archives de Paris, 1490W 394.
14. Rapport et devis par P.A. Lablaude pour restauration des toitures, mai 1982. MAP, 81 95 235.
14 bis. Coupe transversale sur la nef, P.A. Lablaude, mai 1982. MAP, 81 95 235.
15. Présentation de l'opération au Maire par le conservateur, juillet 1982. Archives de Paris 1490W 394.
16. Récolement des objets classés MH par le CAO A en septembre 1990. Dossier Mairie.
17. Réponse de l'administration à la demande d'extension de protection, 1998. Dossier Mairie.

Transfert d'objets provenant de l'église de Mézières :

18. Courrier de l'administration au sujet de vente d'objets mobiliers, en 1920. AD 95, 2O 5262.
19. Procès-verbal de la commission des antiquités au sujet de la cloche de Mézières. AD95, 2O 5262.
20. Bulletin de la commission des antiquités et des arts, 43^e et 44^e vol. 1926. Gallica.fr.
21. Courrier mentionnant le projet de classement et l'effondrement de l'église en 1929. AD95, 2O 5262.
22. Devis de restauration de 7 statuettes en bois en 1974, et courrier du conservateur. MAP 99 41 49.
22 bis. Délibération du CM en 1979 demandant qu'elles soient placées dans un musée. Dossier Mairie.

Archives départementales du Val d'Oise

Plans

Plan cadastral napoléonien

Archives

G65 Visite pastorale en 1762 et en 1766

G227 Procédure contre Robert A curé de Vallangoujard, *convaincu d'avoir mené une vie dépravée*.

G 976 et G SUP 207 comptes des marguilliers 1777-1791

O 5262 dossier église XIXe

Dans le même carton : 1919 aliénation de l'ancien presbytère, agrandissement du cimetière

1V 602 Inventaire de 1906

Archives départementales des Yvelines

E/Sup 368 Terrier de la seigneurie de Vallangoujard, 1701-1800, 40 pages.

SHAPVOV

Dossier d'archives sur la ferme de Mézières

Archives personnelles de Félix Martin-Sabon.

Médiathèque de l'architecture et du patrimoine

Archives de travaux : cartons 81/095/235

Archives de M. Féray : 80/43/02

Plans :

0080/158/0011- Planche de relevé de l'église signé G. Gromort 1941, répertoriée dans les
0082/095/2015

Archives de Paris

1490W 394 Dossiers de la CRMH, gestion financière des dossiers de travaux de 1956, 1959, 1963, 1966, 1982, 83 (décomptes).

Publications

Dom L.H. COTTINEAU, *Répertoire topo-bibliographique des abbayes et prieurés*, Macon 1939.

Abbé Jean LEBEUF *Histoire de la ville et de tout le diocèse de Paris*, Paris 1754-1757.

Bernard DUHAMEL, *Guide des églises du Vexin*, 1988.

Inventaire : Catherine CERNOKRAK, *La Vallée du Sausseron*, pages 66-67.